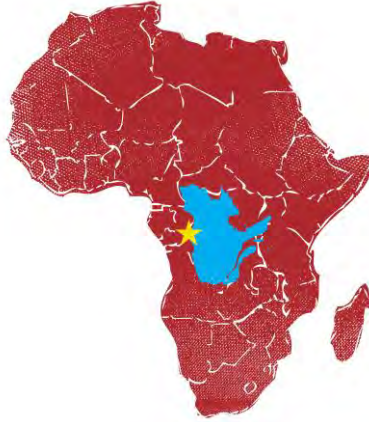




# REVUE DE PRESSE

## BIBISH DE KINSHASA



De **Marie-Louise Bibish Mumbu**

Montage et mise en scène de **Philippe Ducros**

Avec **Gisèle Kayembe**,

Accompagnée de **Marie-Louise Bibish Mumbu**, **Philippe Ducros** et de **Papy Maurice Mbwiti**



photos: David Ospina



Une production HÔTEL-MOTEL  
En codiffusion avec Espace Libre



Du 13 au 24 octobre 2015, à Espace Libre



Le jeudi 22 octobre 2015

[leverbetheatre.com](http://leverbetheatre.com)

## LA SAISON EN DESSINS - BIBISH DE KINSHASA

OCTOBRE

Bibish de Kinshasa  
espace libre, 16 octobre



## Entre le manioc et le scandale minier

2015/10/20 | Par Julien Beauregard



Vous lisez ceci sur votre téléphone prétendument intelligent? Grand bien vous fasse, mais vos idéaux progressistes s'en trouvent ternies si on doit considérer que sa construction repose sur l'extraction du coltan, un minerai duquel on extrait des matériaux essentiels à la composition de votre appareil mobile.

Le coltan est extrait majoritairement en République démocratique du Congo (RDC). Comme il n'est pas exclusif à ce territoire, on en retrouve un peu ailleurs, dont au Canada, mais c'est là seulement, en RDC, qu'il est bradé en quantité suffisante et à un coût qui permet aux grands fabricants d'offrir des cellulaires abordables.

# L'AUT' JOURNAL

(Suite) Le mardi 20 octobre 2015

On parle du «coltan du sang» comme on parle des «diamants du sang». L'enjeu est le même. Le pays a beau posséder une fortune dans ses entrailles, son peuple est victime d'une misère qui n'est cependant pas inexplicable.

En 1996, lorsque Laurent-Désiré Kabila «marche sur Kinshasa pour chasser Mobutu, écrit Philippe Ducros dans *La porte du non-retour*, son avancée est incroyablement sanglante... Il a besoin de liquidités. Des sociétés internationales, dont beaucoup de canadiennes, signent des contrats avec lui au fur et à mesure de sa progression, ce qui place les matières premières du pays sous contrôle des multinationales».

Après un court régime autocratique, Kabila est assassiné en 2001. L'ironie est double: cela se produit 40 ans jour pour après l'assassinat du héros national Patrice Lumumba, un des pères de l'indépendance du Congo, après avoir été lui-même élevé à ce titre. Il est tué par un enfant-soldat après en avoir fait usage durant sa rébellion.

Voilà un peu ce qu'on peut apprendre dans les marges de la pièce *Bibish à Kinshasa* de Philippe Ducros. C'est à dire que l'objet théâtral est double. Il est constitué d'un monologue conduit par Gisèle Kayembe qui partage la réalité sociale de Kinshasa dans toute sa richesse et sa complexité, mais également d'entractes où il est possible d'aller se chercher une consommation auprès de Papy Maurice Mbwiti qui fait office de barman tout en écoutant Philippe Ducros, metteur en scène, échanger avec Marie-Louise Bibish Mumbu, auteure du roman *Samantha à Kinshasa*, dont Gisèle Kayembe interprète les passages.



# L'AUT' JOURNAL

(Suite) Le mardi 20 octobre 2015

L'auteure et le metteur en scène échangent tout en cuisinant un plat typique congolais fait de morue salée, de manioc et de plantain. On se croirait à un *Un souper presque parfait* avec des échanges dignes de *Parler pour parler*.

Ces interludes permettent d'approfondir des aspects qui échappent à notre réalité et qui ont été évoqués dans le texte de Mumbu, sinon ils donnent l'occasion de mettre en lumière les scandales qui sévissent dans ce pays plus grand que «la Belgique, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal et la Grèce réunis». (*La porte du non-retour*)

En effet, le scandale minier est à la source même d'un massacre qui scarifie ce pays par des millions de morts et le viol de femmes et d'enfants, soit environ mille par jour. Ducros précise par ailleurs la nature de ce «paradis légal» qu'est le Canada: en s'y incorporant et en s'inscrivant à la Bourse de Toronto, centre financier des sociétés minières du monde, les entreprises s'y trouvent protégées contre les poursuites issues de l'extérieur du pays.

Donc, aujourd'hui, l'ordre politique est contesté par des troupes rebelles. Tout comme Kabilé avant eux, ils recrutent des enfants-soldats pour mener leur révolution et financent leur guerre avec les richesses du pays éternellement bradées, et ce, avec la bénédiction des entreprises minières qui n'en demandent pas moins.

Était-ce mieux avant, demande Ducros à Mumbu? Qu'est-ce qui est mieux, le Zaïre de Mobutu ou le RDC de Kabilé père et fils? Cela reviendrait à choisir entre la peste et le sida, de répondre l'auteure, qui a été journaliste en son pays et a donc eu un regard privilégié sur sa mère-patrie.

L'oeuvre de Mumbu témoigne de son attachement à ses racines. Malgré cela, elle a donné naissance à un enfant, il y a trois semaines en terre québécoise, comme une nouvelle racine qui se plonge dans le territoire de son exil.

Pour Papy Maurice Mbwiti, lorsqu'il a été interrogé par Ducros alors que Mumbu est allée allaiter son bébé dans les coulisses de l'Espace libre (c'est dire l'ambiance décontractée qui y régnait), il souhaite ardemment retrouver sa jeune famille qui demeure encore en RDC, là où on sourit faute de mieux.

Bibish de Kinshasa, une production de Hôtel-motel, présentée à l'Espace libre  
Montage et mise en scène par Philippe Ducros avec Gsèle Kayembe,  
accompagnée de Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros et de Papy Maurice Mbwiti

Assistance à la mise en scène et régie: Manon Claveau

Éclairages: Thomas Godefroid

Scénographie: Julie Vallée-Léger

Direction technique et de production: Caroline Turcot

Direction administrative: Marie-Christine André

Stagiaire: Zazie Brosse

Jusqu'au 24 octobre 2015



Le lundi 19 octobre 2015, p.21

Avec ce spectacle de marionnettes pour petits et grands présenté dans le cadre du Festival interculturel du conte du Québec, l'artiste belge Michèle Nguyen interprète librement son enfance bercée par la féroce présence de sa grand-mère.

Petit Outremont

1248, avenue Bernard Ouest

infos : 514 495-9944

Demain, mercredi et jeudi à 20 h

### ***Bibish de Kinshasa***

Une journaliste quitte son Congo natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un avenir meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. A-t-elle bien fait? Une pièce de Marie-Louise Bibish Mumbu mise en scène par Philippe Ducros, avec Giséle Kayembe.

Espace Libre

1945, rue Fullum

infos : 514 521-4191

Jusqu'à samedi

### ***Funny Girl***

Peter Hinton met en scène la comédie musicale inspirée de l'histoire vraie de Fanny Brice, star des Ziegfeld Follies. Gabi Epstein interprète ce rôle qui a fait connaître Barbra Streisand dans les années 1960.

Divers

### **Festival Phénoména**

L'événement interdisciplinaire et bilingue produit par Les Filles électriques présente une fois de plus des performances fantaisistes, du théâtre d'images, d'ombres et d'objets, des tableaux vivants, des cabarets, des happenings, de la danse performance, de la performance art action, de la musique expérimentale et des installations poétiques faisant appel aux technologies numériques.

infos : [festivalphenomena.com](http://festivalphenomena.com)

Jusqu'à vendredi

### **Festival SPASM**

Le festival de films, dont le mandat est de promouvoir et d'encourager tout cinéma insolite produit principalement au Québec et dans la francophonie internationale, est de retour pour une 14<sup>e</sup> année et s'ouvrira mercredi avec la soirée *Mégaparty Retour vers le futur 2*. On verra aussi samedi, entre autres, une rétrospective du collectif Roadkill Superstar et une projection de son premier long-métrage, *Turbo Kid*.

infos : [spasm.ca](http://spasm.ca)

De mercredi au 31 octobre

Le dimanche 18 octobre 2015

## Critique



par Gabrielle Brassard

### L'Afrique sur la scène

On attendait avec curiosité *Bibish de Kinshasa*, qui présente le parcours de son auteure, Marie-Louise Bibish Mumbu, journaliste quittant son Kinshasa natal (Congo) pour refaire sa vie à Montréal. La pièce nous fait davantage découvrir son pays d'origine que son parcours, pour notre plus grand plaisir et pour un apprentissage hors du commun au théâtre.

À mi-chemin entre le théâtre, la conférence et la dégustation culinaire, *Bibish*, en plus de nous emmener en voyage au Congo, propose un objet scénique indéfinissable, mais ô combien original et savoureux, dans tous les sens du terme.

Présenté sous forme de cabaret, avec un bar installé sur la scène accessible au public pour y prendre diverses consommations pendant la pièce, *Bibish* se veut dès le départ convivial et immersif. La comédienne Gisèle Kayembe brise la glace en interprétant des passages du livre qui a inspiré la pièce, *Samantha à Kinshasa*. Elle est dans l'avion, elle laisse sa vie congolaise derrière elle pour l'Europe. On ne comprend pas tout de suite toutes les références culturelles qu'elle fait, propre au pays africain.

C'est là qu'opèrent le génie et l'originalité de la mise en scène de Philippe Ducros. Ce dernier, installé en retrait devant une cuisine improvisée, intervient tout au long des extraits théâtraux en discutant avec l'auteure, Marie-Louise Bibish Mumbu, elle aussi sur scène aux côtés de Ducros. On en apprend ainsi énormément sur le contexte socioculturel et politique du pays, ce qui aide à la compréhension de la pièce, et aussi à notre culture générale, nous qui sommes plutôt ignorants de l'Afrique, du moins en général. Tout en discutant, et tout au long de la pièce, Bibish et Ducros cuisinent un plat congolais à base de poisson salé et de manioc, qui sera offert en dégustation au public à la fin de la pièce. Comment ne pas être totalement charmés?

Gisèle Kayembe, campée dans un décor très minimaliste, habite totalement la scène quand vient son tour. Elle possède un charisme qui prend toute la place et explique, en dramatisant un Congo où mœurs, anecdotes et problèmes se côtoient. Elle est d'un naturel impressionnant, autant pour raconter l'histoire de celle qu'elle interprète que pour interpréter les différents personnages qui habitent les petites chroniques qu'elle joue.

Philippe Ducros mène d'une main de maître les échanges ; on croirait presque à de l'improvisation. Le quatrième mur s'effondre : nous avons l'impression d'être en train de discuter avec eux dans leur salon. D'ailleurs, à un moment, grâce à une ampoule rouge qui clignote ponctuellement, installée sur la table de cuisine d'occasion, Bibish quitte la scène, car c'est le temps de nourrir son nouveau-né, en coulisses - comment ne pas fondre?. Ducros se dirige alors vers le bar pour entamer un segment de discussion avec le barman, un certain Papy Maurice Mbwiti. On apprend qu'il est un auteur et un metteur en scène très important sur la scène francophone, qu'il est au pays depuis à peine un an, que sa famille est restée à Kinshasa, où il dirige encore par Skype la troupe qu'il a montée et qu'il s'intéresse à de nombreux enjeux sociaux et politiques... Bref, tout un parcours.

Seul bémol : on aurait aimé en savoir plus sur l'auteure, l'ayant presque à notre portée, sur scène. En connaître davantage sur son parcours personnel. Son personnage parle de son départ du Congo, de son arrivée à Paris, mais rien sur ce qui l'a emmenée ici, bien que l'on comprenne qu'elle a d'abord suivi un homme. Avoir des détails sur sa vie maintenant, sur son parcours de journaliste (pour autant publicisé dans l'annonce de la pièce). Elle prend tout de même, en fin de spectacle, le micro pour nous déclamer, de façon très poétique et touchante, son amour de la neige, ses difficultés vécues à son arrivée ici, mais on voudrait tant en savoir davantage sur son présent.

On sort de *Bibish* ravi et enchanté, éduqués, même rassasiés (au sens propre du terme), avec une envie folle de voyager. Nous sommes charmés par l'esprit qu'on imagine africain, parfaitement transposé sur la scène d'Espace Libre grâce à ce mélange atypique, mais extrêmement rafraîchissant, de la forme et du contenu. On ne peut que souligner le fait, rarissime, d'entendre et de voir des personnes d'une autre culture et des minorités visibles sur une scène québécoise, ce qu'on apprécie et applaudit. À quand plus d'échanges interculturels sur nos scènes? *Bibish* ; à voir, pour changer, pour s'ouvrir, pour se cultiver, pour découvrir, rire, goûter et réfléchir.



Credit photo : David Ospina



Credit photo : David Ospina

Le dimanche 18 octobre 2015

## «Bibish de Kinshasa» : le Congo raconté aux Montréalais

Par Antoine Aubert | 18. octobre 2015 | Catégorie : Arts et scène | Aucun commentaire »

La journaliste Marie-Louise Bibish Mumbu a déjà parlé de son pays d'origine dans un livre sorti un peu plus tôt cette année, «Samantha de Kinshasa», ville qu'elle a quittée en 2010 pour rejoindre ensuite Montréal. La voilà qui récidive, avec une adaptation théâtrale de son texte, «Bibish de Kinshasa», présentée à Espace libre jusqu'au 24 octobre.

Comme dans le livre, l'action débute dans l'avion qui emmène Bibish (jouée par la Congolaise d'origine Gisèle Kayembe) loin de Kinshasa, vers Paris. Elle boit – beaucoup – et se souvient, déjà avec nostalgie, de cette vie mouvementée dans la mégapole congolaise de quelque 10 millions d'habitants.



Grâce au récit de Bibish, les spectateurs croisent de nombreux habitants hauts en couleur, de la jeune prostituée fière malgré tout d'arriver à gagner de l'argent à l'enfant-soldat quittant le temps de quelques minutes sa mitrailleuse pour jouer avec un vélo, du policier buté chargé de faire respecter le couvre-feu au professeur de français obligé d'être chauffeur de bus pour nourrir sa famille.

La tendresse de l'auteure pour sa ville et ses résidents qui vivent selon «l'article 15» (le principe de la débrouille) se ressent à chaque instant, malgré l'évocation de la dictature de Mobutu puis de l'arrivée par la force de Laurent-Désiré Kabila.

Le tour de force de «Bibish de Kinshasa» reste de ne pas être seulement une pièce de théâtre. En plus du récit tiré de son livre, Marie-Louise Mumbu monte elle aussi sur scène, au côté du metteur en scène Philippe Ducros.



Assis à un îlot, ils «interrompent» la pièce pour discuter à bâtons rompus des thèmes abordés, à commencer par la situation politique difficile, les millions de morts causés par les violences dans l'est du pays et l'exploitation des mines dont profitent les multinationales sur le dos des habitants. Outre cet échange, les deux compères font ... la cuisine (congolaise, évidemment) et les spectateurs peuvent goûter les plats à la fin de la représentation.

De l'autre côté de la scène, se trouve... le bar où un autre artiste congolais résidant

au Québec. Papy Maurice Mbwiti sert les spectateurs tout en intervenant au cours de la pièce.

La polyphonie artistique peut dérouter, mais au final, cette idée originale et vivante permet d'atteindre parfaitement son but : faire connaître le Congo, dont Marie-Louise Bibish Mumbu est une belle représentante.

Crédit photo : David Ospina





CRITIQUE | PUBLIÉ LE 17 OCTOBRE 2015 @ 14H48

J'aime 4



RÉDACTION  
Cléo Mathieu  
Collabo théâtre

## BIBISH DE KINSHASA À ESPACE LIBRE | À LA RENCONTRE DU CONGO

*Bibish de Kinshasa*, pièce inspirée du roman *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Bibish Mumbu, fait découvrir le quotidien de rigolades et de violence de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo (RDC) aux spectateurs qui n'y ont jamais mis les pieds.

Entre les souvenirs de Bibish transmis avec chaleur par Gisèle Kayembe, la cuisine-causerie de l'auteure et du metteur en scène Philippe Ducros, et la jovialité tranquille du barman de la soirée Papy Maurice Mbwiti, on est transporté dans un monde où le bruit, les odeurs et le mouvement s'entremêlent pour former une grande foire où nos sens se promènent allègrement.



(Suite) Le samedi 17 octobre 2015

Le décor est un peu bric-à-brac, avec ses chaises en plastique qui font office de sièges d'avion par ci, son bar « exotique » par là, sa table de cuisine talk-show tassée au fond de la scène et son mur de tôle comme unique structure verticale. C'est que les artisans du spectacle n'ont pas eu beaucoup de temps pour monter *Bibish* : ils ont donc eu recours au fameux article 15 (article de loi congolais fictif), c'est-à-dire à la *débrouille* !

La présence d'un bar fonctionnel sur scène peut être perturbante pour des spectateurs habitués à une division très claire entre ce qui se passe sur scène et le calme qui doit régner parmi le public. On s'y fait plutôt bien, si ce n'est quand l'attention d'un des artistes se porte sur l'action du bar.





(Suite) Le samedi 17 octobre 2015

### « Passage dans une autre vie »

Sur la trame des questionnements et des sentiments qui ont accompagné l'auteure lors de son « passage dans une autre vie » lors de son processus d'immigration, on rit, on est choqué, puis on sourit de nouveau. Comme les Congolais n'ont pas le choix de faire, on vit intensément le moment présent, ne sachant pas ce qui va suivre.

Kayembe invite le public à naviguer avec elle dans les souvenirs de Bibish qui affluent lors de son vol décisif vers Paris, en prenant les accents, les poses et les expressions de gens qu'elle a connus à Kinshasa. Le drame et la joie de vivre se partagent la narration, parfois trop rapidement pour qu'on l'ait réalisé, mais occasionnellement avec grand effet. Interviennent fréquemment Mumbu et Ducros, qui, en cuisinant de la morue salée, discutent informellement de la RDC, de ses problèmes, de sa vie quotidienne, des aléas de l'immigration, de la démocratie...



*Bibish de Kinshasa* se veut une rencontre culturelle autant qu'une mine d'informations par rapport à la deuxième guerre du Congo, qui sévit toujours malgré sa fin officielle en 2002. On apprend ainsi, si on ne le savait pas déjà, que le Canada est loin de pouvoir montrer patte blanche en ce qui a trait à ce conflit, et les créateurs du spectacle lancent un cri d'alerte, appelant à la conscience et à l'action citoyenne.

Cette savoureuse production HÔTEL-MOTEL, qui saura rappeler chaleureusement aux uns ce qui sera une fascinante découverte pour les autres, est présentée du 13 au 24 octobre à Espace Libre. Un spectacle au grand potentiel, qui ne vous laissera pas sur votre faim.

# JEU

REVUE DE THÉÂTRE

Le vendredi 16 octobre 2015

[www.revuejeu.org](http://www.revuejeu.org)

## BIBISH DE KINSHASA : UN MONDE DANS SES VALISES

AURÉLIE OLIVIER / 16 OCTOBRE 2015

Depuis son déambulatoire photographique intitulé *La porte du non-retour*, qui dénonçait notamment le rôle des compagnies minières canadiennes dans les conflits armés en Afrique, l'intérêt de Philippe Ducros pour la République démocratique du Congo ne s'est pas démenti. Avec la pièce *Bibish de Kinshasa*, adaptée du roman *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Bibish Mumbu, il nous présente ce pays sous un tout autre angle.

Le Congo c'est la guerre (plusieurs millions de morts en 20 ans), les viols, les soldats sans foi ni loi, le pillage des minerais, mais c'est aussi le quotidien, la débrouille, les rapports de voisinage, la tchatche, la sape, la drague. C'est cet aspect du pays que nous montre la pièce, comme une ode à la vie, 24 heures à la fois.

Embarquée dans un Airbus en direction de Paris, une journaliste quitte son Congo natal, un endroit qui ne lui « donne aucun espace de rêve ». En plein vol, elle est prise de vertige existentiel, se demandant si elle a fait le bon choix. Entre deux verres de vin, elle plonge dans les souvenirs de ce qu'elle quitte : les batailles vestimentaires dans lesquelles s'affrontent les habitants du quartier, les filles qui cherchent des vêtements à mettre le soir pour se trouver un homme, les enfants des rues, les vendeurs ambulants, la télé qu'on se partage entre voisins, la bouffe de rue, les relents de colonialisme, et ce désir d'ailleurs, omniprésent.

Grâce à la bande sonore et surtout au talent de conteuse de Gisèle Kayembe, on s'y croirait, et on se ravit de l'enchaînement d'anecdotes colorées, qui nous plongent au cœur de ce pays immense, un monde si différent du nôtre. On entend presque les rires, et les éclats de voix; on sent presque la chaleur du soleil sur notre peau, l'odeur des pots d'échappement qui se mêle à celle de la chèvre grillée...

On connaît Ducros pour les prises de position politiques de ses spectacles. Malgré une certaine légèreté, *Bibish de Kinshasa* nous rappelle que ces « migrants », comme on les appelle, quittent souvent leur terre natale à cause des bouleversements que les sociétés occidentales y ont provoqués, et continuent de causer. Ainsi, au Congo, au Nord-Kivu plus précisément, de nombreuses multinationales profitent de la guerre impliquant différents groupes armés pour acheter des minerais à bas prix, notamment le Coltan, indispensable à la fabrication de certains composants électroniques (utilisés par exemple dans les téléphones cellulaires).

De nombreux théâtres organisent des rencontres avec les artistes à la fin d'une représentation. Ici, Ducros a fait le pari d'incorporer une discussion avec l'auteur dans le spectacle lui-même. Assis derrière une table à tréteaux sur laquelle reposent des réchauds et ustensiles de cuisine, préparant un plat de morue salée qui sera plus tard offert aux spectateurs, Philippe et Bibish jasent. Pour ajouter à l'ambiance décontractée, un service de bar est également offert pendant le spectacle.

La tentative, si elle est séduisante en théorie, s'avère malheureusement laborieuse en pratique, cassant le rythme du spectacle sans offrir de contenu satisfaisant, et ce, malgré l'intérêt des sujets abordés (la destitution de Mobutu, les armées composées d'enfants, les enfants dits sorciers...). Difficile de retirer de ces échanges une information claire sur la situation socio-géo-politique du Congo, à moins de la connaître déjà, tant le discours de l'auteur est confus (précisions, à sa décharge, qu'elle monte sur scène alors que son nouveau-né a à peine quelques semaines) et tant les tentatives d'éclaircissement de Ducros sont insuffisantes. Manque de rodage peut-être?

Dans la dernière scène, l'auteur prend la place de la comédienne et nous décrit brièvement son acclimatation à la culture québécoise, racontant comment son immigration lui a finalement permis de se trouver elle-même. Là encore, l'idée est bonne, mais sa mise en œuvre tombe à plat, et, à la fin de la représentation, on applaudit plus le courage et la résilience de la femme que l'œuvre théâtrale.

### **Bibish de Kinshasa**

Texte de Marie-Louise Bibish Mumbu. Mise en scène de Philippe Ducros. Une production Hôtel-Motel. À Espace Libre jusqu'au 24 octobre 2015



© David Ospina



© David Ospina



© David Ospina



© David Ospina

Le vendredi 16 octobre 2015

[www.montrealrampage.com](http://www.montrealrampage.com)

## Down Memory Lane in Kinshasa with Bibish de Kinshasa


---

*Posted on October 16, 2015. Written by Sinj Karan*



Bibish. Gisèle. Photo David Ospina

 Like 3

 Tweet 5

 G+ 3

Bibish de Kinshasa is an interesting adapted narrative that uses theatre to bring to us this literary work (of the same name) written by Congolese writer/artist, Marie-Louise Bibish Mumbu.

Using an interesting narrative format of theatre interlaced with the writer sitting on a side-stage, engaged in cooking some sumptuous food and intervening in the narrative intermittently, the artist attempts to narrate the history of her country of origin. She explores the rechristening and in that process remaking of a nation state, known today as the Democratic Republic of Congo (formerly Zaire).

# montreal rampage



(Suite) Le vendredi 16 octobre 2015



Bibish cuisine M-L et Philippe. photo David Ospina

The protagonist and only character, played by Gisele Kayembe, boards a flight to Paris and during this flight takes you down memory lane exploring the contours of her experiences in her native country and its capital city Kinshasa. She encounters the colours and smells of the streets, the old and the young of this dynamic and oft strife-stricken land. She takes to public transport and also uses sarcastic comic relief to talk about the tragedy of child soldiers, of the civil war that has claimed over five million people in one of the largest countries in the African continent.

As we get snippets of how Zaire transformed into being rechristened the Democratic Republic of Congo, and how a civil war-stricken country is trying to dabble with democracy, Kayembe humorously critiques the current state of democracy and how the choice of political affiliation also speaks to the other tastes and inclinations people have.

The periodic interventions of the writer Marie-Louise Bibish Mumbu are informative and borderline emotional, as she discusses her life in Congo, a humanist window into its world. Her epilogue stood out for its emotional poetry.

# montreal rampage

(Suite) Le vendredi 16 octobre 2015

While poetically and theatrically engaging, through a dynamic and versatile performance by Kayembe who uses prose and dance with equal ease, the adaptation is completely bereft of sociological analysis. This to me was a glaring problem, given the nature of the narrative and its historical context. The country and its past are burdened by its bloody history of repression, slavery and colonization. Not sure if the original novel spoke to this, but I would have appreciated a critical look at the history of colonization of the country. A land that is believed to have been inhabited 80,000 years ago was famously called “Congo Free State” by the Belgian king Leopold, who claimed it as his private property. By the end of the 19th century millions had died of exploitation and disease at the hands of the Europeans and other slave traders.

Bibish de Kinshasa comes across as honest in its reliving of the artist’s personal narrative that is tied to both the history and the contemporary of their native land. I just hope that this work goes beyond just presenting another exotic story about an exotic world to a North American audience, who treats violence and its continuous remnants in these parts of the world, just as a thing of the past.

---

*Bibish de Kinshasa plays until October 24 at Espace Libre. \$24. Tickets and showtimes [HERE](#).*

 Share

**CISM**  
**89,3FM**

Le vendredi 16 octobre 2015

[cism893.ca](http://cism893.ca)

[Accueil](#) / [Nouvelles](#) / Expériences théâtrales, du Congo aux rues de Montréal

## NOUVELLES

 SUR NOS ONDES | 16 OCTOBRE 2015

### EXPÉRIENCES THÉÂTRALES, DU CONGO AUX RUES DE MONTRÉAL



Au programme du **Cubicule** ce vendredi : ***Bibish de Kinshasa*** et ***L'Arbre de la rue***, du théâtre sous toutes ses formes !

En ce **vendredi 16 octobre**, l'équipe du **Cubicule** recevra en studio Philippe Ducros, metteur en scène de la pièce ***Bibish de Kinshasa***. **Marie-Louise Bibich Mumbu** voit ici son roman adapté adaptation pour la scène. Une journaliste quitte son pays natal, le Congo, et se plonge dans ses souvenirs. Sous forme d'une discussion géopolitique et intime entre l'auteure et le metteur en scène, la pièce interroge les rapports entre l'Afrique et l'Occident. À l'affiche d'**Espace Libre** jusqu'au 24 octobre.

Puis, **Dany Michaud** sera présent pour discuter de ***L'Arbre de la rue***, une performance cosignée avec Patrice Dubois. Inspirée du processus créatif de la première oeuvre monumentale du sculpteur Armand Vaillancourt ***L'Arbre de la rue Durocher***, cette expérience théâtrale inédite investira l'espace public six fois (de 11h à 21h) dans six lieux différents, le dimanche le 18 octobre dans le cadre du **festival Phénoména**.

**Le Cubicule**, du théâtre sur les ondes de la Marge tous les **vendredis** entre **10h30** et **midi** !



# LE DEVOIR

Le jeudi 15 octobre 2015, cahier CULTURE, p.B6

THÉÂTRE

## Sociologie fragmentée d'un exil forcé

BIBISH DE KINSHASA

Texte: Marie-Louise Bibish Mumbu. Mise en scène: Philippe Ducros. Avec: Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros, Gisèle Kayembe et Papy Maurice Mbwiti. Espace libre, jusqu'au 24 octobre.

FABIEN DEGLISE

Sur scène, il y a une ampoule rouge qui peut s'allumer à tout instant. Sans prévenir.

C'est un signal qui invite Marie-Louise Bibish Mumbu, auteure et interprète de cette pièce, à sortir de la lumière des projecteurs pour gagner rapidement les coulisses où son enfant, fraîchement né, l'attend pour se faire allaiter. Oui, oui! Vrai, comme c'est écrit ici!

Mardi soir, l'ampoule rouge s'est allumée, après une heure quinze de spectacle environ, alors que l'auteure était en train de parler d'aliénation et se préparait même à entrer dans le vif d'un autre sujet: l'esclavage. Ça ne s'invente pas! Sa progéniture a visiblement le sens du « timing », comme on dit à Nairobi, et pourrait bien hériter de la mère son sens du conte, si l'on se fie à son *Bibish de Kinshasa* actuellement livré sur les planches de l'Espace libre à Montréal.

Plus conférence illustrée que théâtre autobiographique, l'étrange objet expose en deux heures sa sociologie sensible, critique et humaine du Congo contemporain en passant par le chemin de l'exil, celui emprunté par Bibish, journaliste de son état, qui, après Paris, a posé ses valises à Montréal. Elle a également posé ses réflexions induites par ce départ salutaire dans un roman, *Samantha à Kinshasa* (Recto Verso) dont plusieurs fragments sont « joués » ici par la délicieuse Gisèle Kayembe.

Un peu chaotique

À l'image de la métropole congolaise, tout ici est un peu chaotique, pas trop formel, organique, odorant et texturé, avec d'un côté de la scène un bar ouvert pour le public et de l'autre, un « espace cuisine » dans lequel Marie-Louise Bibish Mumbu et Philippe Ducros, le metteur en scène, devisent tout en préparant un plat de morue aux poivrons et oignons. Au centre? Des chaises de plastique forment un terrain de jeu qui se transforme au gré du récit en cabine d'un vol Air France, en maison d'un



DAVID OSPINA

Marie-Louise Bibish Mumbu et Philippe Ducros, le metteur en scène, devisent tout en préparant un plat de morue aux poivrons et oignons.

quartier populaire, en club dansant de la métropole africaine...

On y parle musique, panne d'électricité, mais également de dictature, d'une ville tristement célèbre pour être devenue la capitale mondiale du viol, d'un quasi-génocide qui a emporté dans la mort de 3 à 6 millions de personnes, dans l'indifférence générale et de l'hypocrisie de compagnies minières, largement enregistrées au Canada, et qui nourrissent les tensions dans ce pays pour assurer leur mainmise sur des minerais. Le tantale, composant du coltan dont le Congo possède 80% des réserves mondiales, en est un. Il est indispensable pour la fabrication des téléphones dits intelligents, comme ceux d'Apple, pourrait-on

dire sans accuser personne!

Le propos est parfois lourd, mais cette Bibish et ses acolytes arrivent facilement à le faire passer, par l'humour, l'autodérision, mais également par une écriture colorée, pleine de lettres et d'images, qui évite l'intensité et les effusions d'émotions pour mieux explorer la rationalité des questions, des doutes qui émergent avec la décision d'émigration, particulièrement lorsque le manque d'espoir est à l'origine de la chose. Une légèreté apparente, une désinvolture, qui, selon elle, éloigne chaque jour le Congolais du suicide et fait de cette production atypique un étonnant moment.

Le Devoir

Le mercredi 14 octobre 2015

[www.info-culture.biz](http://www.info-culture.biz)

## Bibish de Kinshasa

14 OCTOBRE 2015 14 H 18 MIN 0 COMMENTAIRE

J'aime 2 personnes aiment ça.



Bibish, Gisèle Kayembe photo David Ospina

Aéroport de Kinshasa. Bibish, une journaliste kinoise, attend l'airbus qui l'emmènera à Montréal via Paris, parce qu'en République démocratique du Congo, malgré l'immensité du territoire, "c'est trop petit pour les rêves". Aussitôt le départ annoncé se déroule devant nous la pellicule des souvenirs et des doutes; l'exil est une question de survie, pas un choix.

La pièce se décline en tableaux dans un décor statique. Ces tableaux, dont le titre s'affiche momentanément par une projection (*Parade, Patrouille, Article 15*, etc.) permettent aux spectateurs de construire dans leurs têtes la ville de Kinshasa. Et avec une seule comédienne pour nous y transporter, il faut le dire, c'est du grand art.

C'est donc un Kinshasa en état d'urgence perpétuel avec ses enfants-soldats, ses patrouilles de nuit, les voleurs, les exploitants miniers et les violeurs (rappelons que la RDC est appelée "capitale mondiale du viol") qui nous est présenté. Mais par-delà le misérabilisme dans lequel aurait pu tomber l'auteure, la pièce est plutôt un hymne à la joie de vivre et à la résilience. Les délices culturels s'enchaînent sans délai. On y rencontre d'abord les Sapeurs, ou "société des ambianceurs et des personnes élégantes", de jeunes tchatteurs qui s'adonnent à des joutes verbales et vestimentaires sur la place publique. On y croise un ancien professeur devenu par la force des choses conducteur de Combi, sorte de Westfalia auquel on enlève les bancs pour entasser le plus de monde possible et en faire son gagne-pain. On croise des Kinois qui rigolent en écoutant RFI et se délectent de la désinformation de la radio étrangère sur leur situation.

(Suite) Le mercredi 14 octobre 2015



Marie-Louise Bibish Mumbu et Philippe Ducros cuisinent  
photo David Ospina

*Bibish de Kinshasa* est l'adaptation qu'a choisi de faire Philippe Ducros du roman de Marie-Louise Bibish Mumbu, *Samantha à Kinshasa*. Le metteur en scène a lui-même séjourné en RDC et au Togo et le livre *La porte de non-retour* s'en est suivi. On le retrouve d'ailleurs sur scène avec l'auteure d'où ils complètent la pièce et la contextualisent. Cette discussion informelle se fait autour de la cuisson d'un plat typiquement kinois. *Bibish de Kinshasa*, c'est une espèce de docu-fiction où le roman croiserait une discussion politisée. La pièce offre à peu près le choc que l'on vit lorsqu'on voyage en pays étranger à ceci près qu'il est

vécu dans le confort d'une salle de théâtre. Dépaysement et éducation civique. Un texte touffu interprété de façon fulgurante. À voir!

*Bibish de Kinshasa*, à l'Espace jusqu'au 24 octobre

Production Hôtel-Motel

Texte Marie-Louise Bibish Mumbu

Mise en scène et montage Philippe Ducros

Interprétation Gisèle Kayembe, Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros

Bar Papy Maurice Mbwiti

Informations et billets

<http://www.espacelibre.qc.ca/spectacle/saison-2015-2016/bibish-de-kinshasa>

Le mercredi 14 octobre 2015

[www.pieuvre.ca](http://www.pieuvre.ca)

## Bibish de Kinshasa, l'éternelle Afrique

Hugo Prévost | 14 oct 2015 | Aucun commentaire



Hugo Prévost

@HugoPrevost

D'un côté, l'Afrique: celle avec les paysages semi-désertiques, les animaux des savanes, les tribus vivant dans des huttes en torchis. De l'autre, l'Afrique: celle de l'Ebola, des guerres, des dictateurs, du terrorisme et de l'intégrisme au nord, de la misère noire au sud. Entre les deux, un continent qui se cherche, qui s'oublie, et une jeune femme qui fuit un pays qui l'étouffe.

Marie-Louise Bibish Mumbu vient de Kinshasa, en République démocratique du Congo. Passée par Paris, elle vit désormais à Montréal, et vient d'accoucher. Sa pièce, conçue sous la forme d'un retour en arrière alors qu'elle se remémore son voyage en avion vers la France, explore les diverses facettes de la vie congolaise, avec ses bons et (bien sûr) ses mauvais côtés.

En fait, cette pièce de théâtre présentée à l'Espace libre n'en est pas vraiment une. Dans le thème du lieu de diffusion, sans doute, on a plutôt droit à une conversation communale entrecoupée de scènes théâtrales où l'interprète Gisèle Kayembe reprend certaines

parties du roman *Samantha à Kinshasa* écrit en 2008 au Congo et réédité à Montréal en 2015. Conversation communale, en effet, puisque Mme Mumbu elle-même est sur scène pour commenter son récit en compagnie de Philippe Ducros. Pour mettre le public dans l'ambiance, on a même aménagé un bar dans un coin de la scène. Ainsi, la jeune mère se rappelle de son pays et de son histoire complexe entre deux monologues de celle qui transpose ses écrits en paroles et en gestes.



Photo: David Ospina

L'idée a du bon, puisqu'on ne connaît habituellement de l'Afrique que ses catastrophes: les bonnes nouvelles sont ensevelies sous les atrocités, les malheurs et autres maladies qui rongent ce berceau de l'humanité. Adopter cette structure narrative permet d'alléger quelque peu le fardeau dramatique de l'oeuvre, tout en engageant un dialogue plus direct avec le public. Ce faisant, toutefois, on nuit justement à cette même charge émotionnelle qui pourrait marquer le spectateur moyen. Cela n'empêche cependant pas d'être troublé par certains aspects de la vie congolaise. Comme ce moment où l'héroïne nous parle d'une jeune femme bien en chair, qui fait bien la cuisine, qui sait écouter... bref, une fille à marier! Ou encore de ce voleur qu'on a pris sur le fait pendant la nuit, et que les habitants du quartier désirent pendre ou soumettre au supplice du pneu (on enflamme à l'essence un pneu passé autour du cou de la victime, provoquant la mort ou de très graves blessures). Facile, dans ce cas, d'avoir l'impression de ne pas être au bon endroit, dans la bonne salle de théâtre.

Autant cette méthode de la conversation directe avec le public a le pouvoir de faire réagir, autant la façon dont tout cela est structuré détonne. Comme si *Bibish de Kinshasa* n'était jamais en mesure de se brancher une fois pour toutes sur son identité. Est-ce une pièce de théâtre? Est-ce une conférence? L'un comme l'autre sont des choix valables, mais à vouloir ménager la chèvre et le chou, on finit par obtenir un résultat qui n'est ni l'un, ni l'autre.

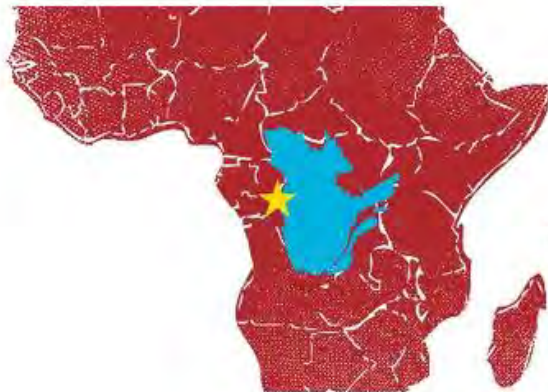
## La résilience dans l'exubérance. Entrevue avec Philippe Ducros autour de *Bibish de Kinshasa*

Publié par **Anne-Marie Spénard** le 13 octobre 2015

Actualités Entrevues Théâtre

6 PARTAGES |  1 |  8 |  0 |  0 | 

On connaît déjà le parcours artistique de Philippe Ducros, artiste engagé, qui voyage à travers le monde afin de nous partager les histoires de ceux qu'on ne connaît pas et qui nous apparaissent rarement dans leur juste mesure. Ducros nous revient ici avec une nouvelle mise en scène à l'**Espace Libre**, *Bibish de Kinshasa*, tirée d'un roman de Marie-Louise Bibish Mumbu. Les deux artistes avaient déjà présenté le texte lors d'un évènement autour du Congo organisé durant l'édition 2014 de **Dramaturgies en dialogue**.



Crédit photographique : HOTELMOTEL

Le choix du texte constitue une suite logique dans le cheminement artistique de Philippe Ducros. Comme on l'a souligné plus tôt, il s'aventure dans des pays où se déroulent des conflits afin de révéler et de transmettre l'histoire de ces peuples lorsqu'il revient au Québec. Ce processus ne le laisse évidemment pas indemne. Toutes les horreurs qu'il voit ou entend font qu'il laisse «une livre de chair là-bas» à chaque fois. Répondant parfaitement à la pièce *La porte du non-retour*, l'histoire de *Bibish de Kinshasa* est un déambulatoire photographique portant sur l'exploitation minière canadienne en République Démocratique du Congo (RDC) et rappelant l'un des conflits les plus meurtriers depuis la Seconde Guerre mondiale. On y parle des morts, de l'horreur et «du monstre dans l'homme».

Pour écrire la pièce, Ducros s'est rendu directement en RDC, grâce à l'ONU et à OXFAM, pour parler aux déplacés de camps internes. Mais comment fait-on pour qu'ils racontent leur expérience? Ducros explique que, puisqu'il se présente comme un auteur de fiction, les gens veulent immédiatement lui parler; ils n'attendent que ça, raconter leur histoire. Ils ont besoin d'en parler, ils veulent que les conflits soient connus du monde entier, mais ils veulent surtout déconstruire les clichés. Pour Ducros, c'est une façon de les aider, en tant qu'artiste, parce que, selon lui, «oui, il faut faire de l'aide humanitaire, mais l'artiste peut aussi amener quelque chose: de partager leur humanité et d'être un passeur [...] ça leur donne une dignité, parce que c'est quelque chose qui est souvent très attaqué dans ces situations-là».

Contrairement à *La porte du non-retour*, *Bibish de Kinshasa*, malgré qu'elle touche parfois des thèmes horribles, célèbre plutôt la vie. On y parle des survivants et de leur résilience, tout ça à travers l'histoire d'une journaliste qui quitte le pays. Ducros convie le public à une fête, qu'il organise avec des Congolais, afin de représenter le plus possible la RDC. La ville de Kinshasa compte 13 millions d'habitants, c'est un pays exubérant où l'atmosphère est très festive: de la musique forte, des odeurs de nourriture, sans compter que les Congolais aiment les plaisirs de la chair.

#### **Une promesse d'exubérance**

Pour représenter ces traits typiques sur scène, Ducros et Bibish cuisineront un repas. Papy Maurice Mbwiti, arrivé au pays en 2014, s'occupera du bar et on fera jouer de la musique congolaise. Le repas sera offert au public à la fin du spectacle, question de lui faire goûter aux traditions de la RDC. Gisèle Kayembe interprétera la journaliste au centre de l'histoire et ses interventions seront entrecoupées par des retours à la réalité, lesquels seront livrés par Bibish et Ducros. Ces derniers en profiteront pour nous parler de ce qu'ils cuisinent, mais aussi des compagnies minières canadiennes.

L'équipe demande toutefois la compréhension du public: Bibish, nouvellement maman, devra parfois quitter la représentation pour allaiter son bébé. Cela dit, cet impromptu colle tout à fait à la réalité congolaise.

Le spectacle arrive au bon moment, avec toutes les bêtises entourant les élections fédérales. Comme la stigmatisation des immigrants participe souvent à masquer les enjeux réels et les décisions répréhensibles du gouvernement, il apparaît pertinent qu'un artiste lève le voile sur certaines causes des conflits à l'étranger, notamment sur les agissements éhontés des minières canadiennes.

---

***Bibish de Kinshasa* sera présenté du 13 au 24 octobre 2015 à l'Espace Libre.**

Lisez aussi la critique d'*Eden Motel*, autre spectacle de Philippe Ducros, écrite par Myriam Stéphanie Perraton-Lambert en 2013.



Le mardi 12 octobre 2015, p.18

**Théâtre**

***Bibish de Kinshasa***

Une journaliste quitte son Congo natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un avenir meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. A-t-elle bien fait? Une pièce de Marie-Louise Bibish Mumbu mise en scène par Philippe Ducros. avec Gisèle Kayembe.

Espace Libre

1945, rue Fullum

infos : 514 521-4191

Jusqu'au 24 octobre



Le mardi 12 octobre 2015, p.18



## Théâtre

### ***Bibish de Kinshasa***

Une journaliste congolaise quitte son pays natal pour l'Occident. Dans l'avion, la jeune femme est prise de panique et se plonge dans ses souvenirs. Bibish nous transporte dans les rues de Kinshasa, la quatrième ville la plus peuplée d'Afrique. Cette pièce est l'adaptation du roman *Samantha à Kinshasa*.

› *Commence ce soir à 20 h à l'Espace Libre*





Le lundi 11 octobre 2015

[ici.radio-canada.ca](http://ici.radio-canada.ca)

Arts et culture

Marie-Louise Bibish Mumbu : le témoignage de celle qui va



Marie-Louise Bibish Mumbu, journaliste et écrivaine, et Philippe Ducros, dramaturge et metteur en scène Photo : ICI Radio-Canada/Louis-André Bertrand

Originaire de la République démocratique du Congo, la journaliste et écrivaine Marie-Louise Bibish Mumbu a immigré par amour au Québec en 2010. Au lieu de se concentrer sur le côté sombre de son pays natal – on pense au viol et à la guerre civile –, la Kinois a voulu célébrer la vie dans *Samantha à Kinshasa* (Recto-Verso, 2015), « ceux qui sont debout et qui arrivent à faire le cycle d'un 24 heures ».

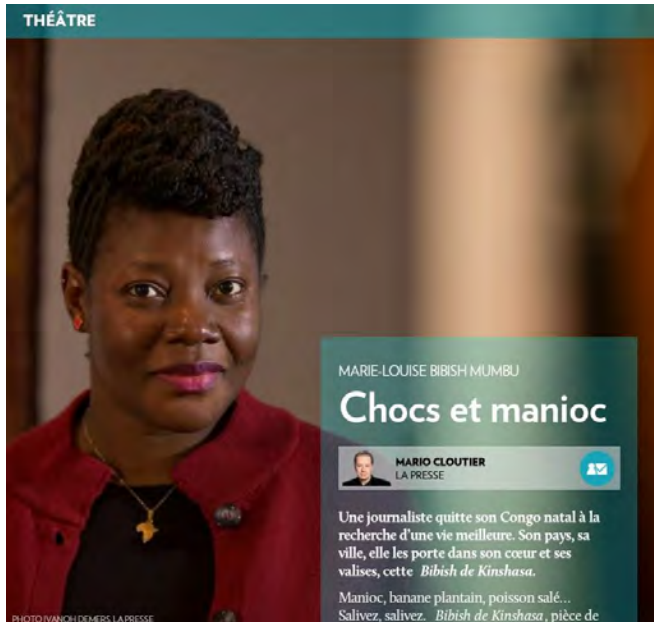
Le texte, et une visite en RDC, a touché le metteur en scène Philippe Ducros à un point tel qu'il en a fait une adaptation théâtrale. « Ce texte-là est un texte de rédemption. Je voulais faire un hommage aux survivants. Ça m'a fait énormément de bien. »

La pièce *Bibish de Kinshasa* est présentée du 13 au 24 octobre à l'Espace libre, à Montréal.

AUDIO FIL

 [La pièce Bibish de Kinshasa : Entrevue avec l'auteure et Philippe Ducros](#)

Le lundi 11 octobre 2015



## THÉÂTRE CHOC ET MANIOC

MARIO CLOUTIER  
LA PRESSE

Une journaliste quitte son Congo natal à la recherche d'une vie meilleure. Son pays, sa ville, elle les porte dans son cœur et ses valises, cette *Bibish de Kinshasa*.

Manioc, banane plantain, poisson salé... Salivez, salivez. *Bibish de Kinshasa*, pièce de Marie-Louise Bibish Mumbu mise en scène par Philippe Ducros, vous y fera goûter. Pour vrai.

La jeune auteure congolaise – et maman depuis à peine plus de trois semaines – Marie-Louise Bibish Mumbu raconte Kinshasa, sa ville, sa population, ses coutumes, dans la pièce adaptée de son propre roman. Et ça comprend de la vraie bouffe préparée sur place.

« Kinshasa est une ville très bruyante et odorante. On a voulu remettre ça en scène. Ce sont les odeurs de ce qu'on appelle la viande ruelle. Le public pourra y goûter. Cette mise en scène est une autre façon de se présenter qu'au travers des drames qu'on nous rapporte à la télé. »

Oui, le Congo va mal, le Congo a mal. La misère, l'injustice, la violence causées par la guerre depuis 20 ans sont d'une tristesse infinie, mais l'auteure voulait surtout montrer comment les 60 millions de Congolais et Congolaises arrivent à s'en sortir.



SUITE - Le lundi 11 octobre 2015

« Tous les jours, c'est un parcours du combattant. L'idée était de célébrer les gens, vivants. Dans leurs gestes, leur humour et leur délire quotidiens. On a une certaine autodérision au Congo qui nous permet de passer au travers. »

— Marie-Louise Bibish Mumbu

Le roman *Samantha à Kinshasa* a été publié ici par Recto-Verso. Deux adaptations théâtrales avaient déjà été présentées au Congo et en France. Quand elle travaille, Marie-Louise Bibish Mumbu dit ne pas penser nécessairement à la scène.

« Quand on me demande ce que j'écris, je dis que ce sont des écrits. Je n'ai pas en tête un roman ou une pièce. Mes personnages, je les vois toujours en train de marcher, en action. »

Samantha, la narratrice, est journaliste. Le texte raconte ses observations de la vie de tous les jours et des faits et gestes d'habitants de la capitale congolaise.

### **PHILIPPE DUCROS**

Présentée l'an dernier dans le cadre de Dramaturgies en dialogue, la pièce avait été mise en lecture par Philippe Ducros. Une amie commune avait parlé de lui à l'auteure.

« Je l'ai rencontré juste au moment où il partait au Congo pour son projet *La porte du non-retour*. Nous nous sommes revus longtemps après. Un ami à moi [Papy Maurice Mbwiti] avait vu sa pièce en France et a critiqué fortement sa vision du Congo. Maintenant, il joue dans la pièce ! »

*La porte du non-retour*, présentée pour la première fois au FTA en 2011, exposait un parcours photographique commenté par Philippe Ducros.

« Philippe m'a alors dit qu'on referait le voyage ensemble. *Bibish* est un peu la réponse à *La porte du non-retour* qui représentait le chaos. »

« *Bibish* montre que la vie est difficile, mais que les gens inventent constamment des mécanismes d'autodéfense et de nouvelles façons de faire pour s'en sortir. »

— Marie-Louise Bibish Mumbu



SUITE - Le lundi 11 octobre 2015

Le Congo vit depuis trop longtemps une véritable tragédie – 5 millions de morts en 20 ans – et l'exploitation de minerai, par des multinationales canadiennes notamment, qui affectent les populations locales.

« C'est un génocide dont on ne parle pas. Les gens meurent dans le silence national et international. C'est un engrenage, une guerre qui ne finit pas », s'attriste-t-elle.

La nouvelle maman admet qu'elle n'est pas très optimiste sur le sort de son pays, malgré la résilience des Congolais.

« Politiquement, ce sera toujours instable. C'est ainsi qu'on permet aux étrangers de venir se servir dans nos ressources naturelles sans que personne s'en offusque. On en parle dans la pièce. Philippe a vu tout ça aussi. »

## **KINSHASA**

Kinshasa manque à cette jeune femme qui a pris le Québec comme pays par amour. La ville de 10 millions d'habitants fourmille de jeunes bien sapés, de musique et de bouffe à faire rêver.

« Si Kinshasa était un pays, je prendrais la nationalité, dit-elle en riant. J'y suis très attachée. »

S'il est une autre chose réjouissante dans la présentation de *Bibish de Kinshasa*, c'est la mise en lumière du talent congolais en nos murs et sur scène, dont la comédienne Gisèle Kayembe.

Entre les différents tableaux formant la trame narrative portée par ce personnage principal, Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros et Papy Maurice Mbwiti dialoguent en arrière-plan au sujet de la situation actuelle au Congo. Chocs et manioc.

« Tant qu'on passe une journée, c'est gagné. On réussit à se lever le matin et à se coucher le soir, sans être mort, c'est bon. Et on peut le refaire le lendemain. »

À Espace libre du 13 au 24 octobre

Consultez le site de l'Espace libre : <http://www.espacelibre.qc.ca/>

Le vendredi 9 octobre 2015

## Leçon de survivance congolaise

2015/10/09 | Par Julien Beauregard



Fort d'une expérience de voyage qui l'a porté un partout dans la diversité du monde, l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros fait du matériau théâtral l'oeuvre utile d'un documentariste.

Contacté par L'aut'journal pour discuter de sa proposition théâtrale, celui-ci a partagé ses visées derrière la création de *Bibish de Kinshasa* qui sera présentée à l'Espace libre du 13 au 24 octobre prochain.

D'abord inspiré par un voyage en République démocratique du Congo (RDC) en 2010 qui a donné naissance à une oeuvre, *La porte du non-retour*, qui s'est présentée comme un déambulateur théâtral et photographique, et dont les éditions L'instant même en a immortalisé le souvenir en 2012, Philippe Ducros a décidé de revenir sur cette expérience marquante, voire traumatisante, après être entré en contact avec le roman *Samantha de Kinshasa* de Marie-Louise Bibish Mumbu.

Du Congo, il en parle avec un sentiment d'urgence, parce que, notre regard sur la scène internationale est obnubilé par des enjeux futiles comme celui du niqab dans le cadre de la campagne électorale alors qu'il s'y sévit un des conflits les plus meurtriers (jusqu'à 6 millions de morts) depuis la Deuxième Guerre mondiale.



SUITE - Le vendredi 9 octobre 2015

Ducros dénonce allègrement la responsabilité du Canada de Stephen Harper, sans négliger cependant la responsabilité des gouvernements libéraux précédents, qui ont fait un «paradis légal» (l'expression est de Ducros) pour les sociétés minières qui accaparent entre la moitié et les trois quarts des gisements congolais. L'auteur insiste: «Nous sommes directement impliqués».

Par ailleurs Alain Denault, connu pour la poursuite-bâillon que lui a intenté la société aurifère canadienne Barick Gold après la publication de son ouvrage *Noir Canada*, sera présent le 22 octobre prochain à l'Espace libre, tout de suite après la représentation, afin d'échanger sur la problématique minière en RDC.

Le metteur insiste cependant sur le fait que, bien qu'il sera présent sur scène, c'est Marie-Louise Bibish Mumbu, journaliste, écrivaine, qui est au centre du projet *Bibish de Kinshasa*. Elle sera même doublement présente sur scène étant donné que l'actrice Gisèle Kayembe interprétera son rôle afin de livrer des passages de son roman *Samantha à Kinshasa*.

Ces lectures seront entrecoupées d'interventions de Bibish, de Ducros, mais également de Papy Maurice Mbwiti qui parlerons de la vie congolaise, le tout dans un esprit de franche camaraderie, comme une bouffe entre amis.

Le caractère festif entourant le grave sujet des crimes de guerre qui sont commis en RDC souligne la résilience de ce peuple capable de lucidité. La dignité dont il fait preuve, dit Ducros, est un vecteur de fierté. Sa pièce est un hommage à ce peuple, un hommage à la vie.

Philippe Ducros n'a que des éloges à offrir à ces comparses qui partageront la scène avec lui. Il parle d'eux comme du peuple congolais en général comme des survivants qui perpétuent cette survivance au Québec dans une toute nouvelle dimension.

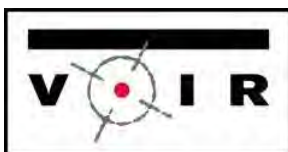


Ici, tout est à refaire. Comme ils ont tous la fibre artistique, le metteur en scène ne cache pas que cette expérience théâtrale qu'ils s'approprient à vivre servira de carte de visite. Nous avons tout à gagner à les connaître.

Mais Ducros va plus loin en disant qu'on a tout à gagner dans le rapport à l'altérité. Il confie avoir découvert de nouveaux codes théâtraux par le contact de Gisèle Kayembe, une actrice dont il vante le talent et qui gagne à être connue.

Dans notre confort et notre indifférence, apprendre de cet instinct de survivance ne serait pas fâcheux pour nous. Lorsqu'il lui a demandé comment il allait, un quidam congolais rencontré

à Kinshasa a répondu ceci à Ducros: «On se bat». Voilà bien une leçon de vigilance contre les inepties quotidiennes auxquelles nous sommes confrontés et une invitation à s'en tenir à l'essentiel.



Du jeudi 1er octobre au 14 octobre 2015, p.12

## THÉÂTRE

Entrevue

### KINSHASA LA BELLE

À Kinshasa, Marie-Louise Bibish Mumbu est une star. À Montréal, où elle vit depuis plusieurs années, elle est encore largement méconnue. À l'Espace libre, le metteur en scène **Philippe Ducros** adapte son roman *Samantha à Kinshasa* sous le titre *Bibish de Kinshasa* et provoque un stimulant dialogue nord-sud.

PHILIPPE COUTURE



**Philippe Ducros: «En tant que Québécois, on a une posture privilégiée dans nos rapports avec l'Afrique.»**

photo Guillaume Simoneau

Depuis son déambulateur photographique *La porte du non-retour*, on connaît l'intérêt que porte **Philippe Ducros** à la République démocratique du Congo, mais surtout à sa guerre bouleversante et à ses scandales miniers dans lesquels, évidemment, le Canada a sa part de responsabilité. Il

s'en indigne, cherche par l'art à sensibiliser ses semblables. Mais en rencontrant **Marie-Louise Bibish Mumbu**, c'est aussi le Kinshasa festif et solidaire qu'il rencontre: celui des rues animées par un peuple soudé et résilient, peu importe le quotidien difficile.

«Les Congolais ont beaucoup d'humour, nous disait Bibish quand on l'a rencontré en mai 2014 en marge de l'événement Dramaturgies en dialogue. Le quotidien est difficile à Kinshasa et la vie politique est souvent déprimante, mais j'ai voulu écrire un roman à l'image du Congo, ancré dans le beau paradoxe d'une vie vécue dans la légèreté malgré le fait que le monde s'écroule un peu partout autour. Au Congo, on ne pourra jamais stopper les scandales miniers, ni la guerre qui déchire certaines parties du territoire, ni la misogynie. Mais c'est tout de même un pays magnifique.»

Ducros, grand voyageur devant l'éternel, l'a expérimenté puissamment. Mais pour en témoigner réellement, il fallait que Bibish soit elle-même sur scène. Ainsi, alors que la comédienne **Gisèle Kayembe** incarne le personnage du roman (une journaliste congolaise en exil vers l'Europe), l'auteur et son metteur en scène évoluent en retrait, prêts à interrompre l'action pour discuter des rapports entre l'Afrique et l'Occident ou de l'exploitation minière qui domine et terrorise l'économie du pays. Tout cela en mangeant et buvant (oui, il y aura de la bouffe sur scène et ce sera festif). L'auteur dramatique congolais **Papy Maurice Mbwiti** est aussi de l'aventure.

«Simplement, dit Ducros, j'avais envie d'inviter les gens à voir ce que les gens qui immigreront chez nous apportent dans leurs valises. À partir d'un cas, celui de Marie-Louise, on explore la richesse de l'exil. Alors que les débats sur les migrants et sur le niqab font rage, ça m'apparaît d'autant plus important. L'idée est de réfléchir un peu plus loin que ce que nous dicte notre peur de l'autre.»

En tant que Québécois, on a «une posture privilégiée» dans nos rapports avec l'Afrique. C'est ce que pense Ducros, qui évoque le fait que nous n'avons pas été colonisateurs et «ne vivons pas la culpabilité qui caractérise les relations de la France et de la Belgique avec l'Afrique». Les Québécois francophones peuvent même se reconnaître dans le statut de colonisé. «Sauf que nous sommes tout de même des Occidentaux, qui appartiennent à cette histoire de colonisation des Noirs par les Blancs. C'est un paradoxe qui sera nécessairement abordé dans le spectacle.»

Des discussions fertiles en perspective. |

**Du 13 au 24 octobre  
à l'Espace Libre.**

**Une production Hotel-Motel**

## Théâtre francophone

Par [Lucie Renaud](#) / 1 septembre 2015

---

Au TNM, les attentes sont élevées cet automne avec l'adaptation de Bryan Perro et Dominic Champagne (qui signe également la mise en scène) de *Moby Dick*. Normand D'Amour deviendra le capitaine Achab et sera entouré d'une impressionnante troupe de comédiens, d'acrobates et de musiciens. (Un album de la musique de scène, signée Ludovic Bonnier, sera lancé de façon parallèle par ANALEKTA.) Du 22 septembre au 17 octobre, puis en tournée à travers le Québec. Du 10 novembre au 5 décembre, l'inoubliable Sarah Bernhardt (campée par la magnétique Anne-Marie Cadieux) sera le personnage central de *La divine illusion*, nouvelle création de Michel Marc Bouchard qui y évoque le passage de la diva à Québec en 1905. [www.tnm.qc.ca](http://www.tnm.qc.ca)

La première saison du nouveau directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier Claude Poissant séduit. Si la compagnie continue de desservir le public étudiant, les représentations grand public passent de 6 à 11 pour chacune des 4 productions dans la grande salle. Du 30 septembre au 24 octobre, Poissant s'attaque au classique de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, inspiré des tumultueuses amours entre le dramaturge et Georges Sand. On reprendra ensuite le jouissif *Münchhausen – Les machineries de l'imaginaire* (11 novembre au 9 décembre). À la salle Fred-Barry, on note *Rendez-vous gare de l'Est* de Guillaume Vincent, en nomination aux prix Molière (8 au 26 septembre), ainsi que les créations de Martin Bellemare (*La liberté*, 6 au 24 octobre) et Sébastien David (*Les haut-parleurs*, 3 au 21 novembre, production du Théâtre Bluff, qui amorce une résidence au TDP jusqu'en 2018). [www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca)

Pour sa première saison à la direction artistique d'Espace Libre, Geoffrey Gaquère mise sur des prises de paroles audacieuses et favorise l'expérimentation. Cet automne, on retrouvera notamment Évelyne de la Chenelière, auteure et interprète de *Septembre* (8 septembre au 2 octobre), alors que Philippe Ducros, ancien directeur artistique du théâtre, s'associe à Marie-Louise Bibish Mumbu dans *Bibish de Kinshasa*, tiré du roman autobiographique *Samantha à Kinshasa* (13 au 24 octobre). [www.espacelibre.qc.ca](http://www.espacelibre.qc.ca)

Au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, on s'attardera à la question de l'identité québécoise. La saison s'ouvre en force avec *Sauvageau Sauvageau* (22 septembre au 10 octobre), proposition à travers laquelle l'inspirant Christian Lapointe (qui a bouleversé les festivaliers lors du dernier FTA avec son projet Tout Artaud) rend hommage à cet homme de théâtre avant-gardiste à travers un dialogue entre un Sauvageau de 24 ans (Gabriel Szabo), avant qu'il se donne la mort dans les années 1970, et un Sauvageau qui serait toujours vivant (Paul Savoie), porté par la musique de David Giguère. Du 3 au 21 novembre, on retrouvera avec plaisir l'équipe du Loup bleu dans une relecture du monumental *Guerre et paix* de Tolstoï. [www.theatredaujourd'hui.qc.ca](http://www.theatredaujourd'hui.qc.ca)





Le mardi 1 septembre 2015



© Hotel Motel

## **BIBISH DE KINSHASA**

**LES PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL**

13 au 24 octobre 2015

Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h

Une journaliste quitte son pays natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un avenir meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. A-t-elle bien fait? Elle plonge alors dans ses souvenirs et se remémore ce qu'elle quitte. Au fur et à mesure que se déroule cette soirée festive où se côtoient les odeurs, les vapeurs et la cacophonie du Congo, la nouvelle immigrante nous guide à travers les rues et les différents quartiers de cette mégapole qu'est Kinshasa, la quatrième ville la plus peuplée d'Afrique. Peu à peu, on y rencontre la faune de cette capitale si puissante, ses jeunes en pleine guerre vestimentaire, ses enfants des rues et ses enfants-soldats, ses chauffeurs de Kombi où s'entasse la population en quête de la pitance de la journée.

Texte **Marie-Louise Bibish-Mumbu**

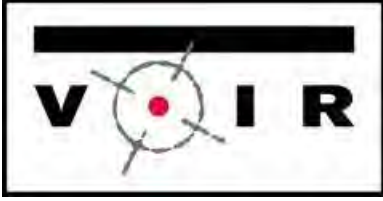
Mise en scène **Philippe Ducros**

Interprétation **Marie-Louise Bibish-Mumbu, Philippe Ducros, Gisèle Kayembé**

Concepteurs **Zazie Brosse, Manon Claveau, Thomas Godefroid, Caroline Turcot, Julie Vallée-**

**Léger**

[Se procurer des billets](#)



Le mardi 1 septembre 2015

Survol Arts de la scène

## 15 spectacles à voir cet automne à Montréal

1 SEPTEMBRE 2015



Olivier Coyette, Etienne Pilon, Patrice Dubois, Emmanuel Schwartz et Jonathan Gagnon sortent de la distribution de la saga Five Kings: L'histoire de notre chute  
Photo : Claude Gagnon



par PHILIPPE CÔTÉ

Commentaire

Recommander 91

Tweeter 3

G+ 0

Dans le cadre du dossier  
Rentrée culturelle automne  
2015

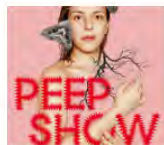
On attend notamment cet automne sur la scène théâtrale quelques relectures singulières de Shakespeare et, en danse, le retour de quelques figures de proue. Voici les 15 spectacles que nous ne voudrions pas rater.



Evelyne de la Chenelière  
/ Crédit: David Ospina

### Septembre

Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière dévoilent les pensées intimes d'une femme dont l'esprit divague et imagine une tuerie dans une école, un carnage inexpliqué. On n'en sait pas beaucoup plus, mais on a confiance en l'intelligence de ces créateurs d'exception. Une production NTE, à l'Espace libre dès le 8 septembre.



Monia Chokri reprend le spectacle Peep Show, de Marie Brassard / Photo: Anne-Cécile

### Peep Show

En 2005, Marie Brassard avait frappé fort avec ce spectacle tissé d'une esthétique qu'elle a maintes fois peaufinée par la suite, faisant se croiser des mondes parallèles et matérialisant l'invisible et l'inconscient par un travail sonore précis. La comédienne Monia Chokri reprend ce ballet des métamorphoses sous la direction de sa créatrice. À l'Espace GO du 15 septembre au 10 octobre.



Eve Pressault et Eric Robidoux dans Oxygène / Crédit: Matthew Fournier

### Oxygène

Pas le choix de vous recommander d'aller voir, si ce n'est pas déjà fait, cette mise en scène de Christian Lapointe qui prend l'affiche pour une troisième année consécutive au Prospero. La pièce la plus connue de l'auteur russe Ivan Viripæv se déploie dans une infinité de sens et de textures vocales dans le spectacle du groupe La Veillée. Du 15 septembre au 3 octobre.



Normand DAmours

### Moby Dick

En adaptant le roman de Melville, le metteur en scène, auteur et militant Dominic Champagne concilie les deux grands engagements de sa vie: le théâtre et la défense de l'environnement. La pièce oppose humain et nature dans un récit épique que l'artiste engagé saura sans doute éclairer dans un grand déploiement. Au TNM du 22 septembre au 17 octobre.



Une raclette / Crédit: Phi Lebruman

### Une raclette

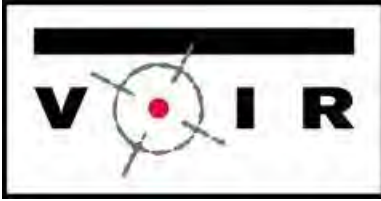
C'est le retour des Chiens de Navarre. Hilarants, cruels, insolents, incisifs et décalés, les comédiens de la compagnie française visitent l'Usine C pour une deuxième année consécutive. Une raclette, comme son titre l'indique, situe son action loufoque autour d'un repas qui va bientôt dérapé. Du 23 au 26 septembre.



Christian Lapointe / Crédit: Maudie Chauvin

### Sauvageau Sauvageau

Cheval indompté, écrivain libre et débridé qui s'est enlevé la vie trop tôt, Yves Sauvageau n'a presque jamais été relu sur nos scènes depuis sa disparition en pleine crise d'Octobre. Qu'à cela ne tienne, Christian Lapointe pose cette saison son regard éclairé sur l'imaginaire déroutant et improbable de l'auteur, en compagnie des comédiens Paul Savoie et Gabriel Szabo. Au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui du 22 septembre au 10 octobre.



Le mardi 1 septembre 2015



Gisele Kayembe est de la distribution de *Bibish de Kinshasa* / Crédit: David Ospina

### ***Bibish de Kinshasa***

Après avoir posé son regard sur le Moyen-Orient, l'auteur et metteur en scène **Philippe Ducros** consacre depuis quelques années son regard à l'Afrique, continent écorché qu'il a maintes fois visité. Le voici dans les territoires congolais de **Marie-Louise Bibish Mumbu**, auteure désormais montréalaise qui raconte, dans ce roman adapté au théâtre, les rues à la fois heureuses et troublées de son Kinshasa natal, puis les marques de l'exil. À l'Espace libre du 13 au 24 octobre.



*The dog days are over* / Crédit: Piet Goethals

### ***The Dog Days Are Over***

Le chorégraphe hollandais **Jan Martens** devient doucement un habitué des scènes montréalaises, pour notre plus grand bonheur. Dansée à l'unisson, cette pièce bondissante et quasi mathématique réunit sept danseurs dans une évocation de vies vécues à la vitesse grand V. À l'Usine C du 15 au 17 octobre.



*Five kings* / Crédit: Claude Gagnon

### ***Five Kings – L'histoire de notre chute***

Épique aventure théâtrale, cette production fait le pari de mener à terme un projet fou et inabouti d'Orson Welles: s'approprier le Cycle des rois de Shakespeare et croiser dans un même projet artistique les grands textes politiques que sont *Richard II*, *Richard III*, *Henry IV*, *V* et *VI*. **Olivier Kemeid** et **Frédéric Dubois** en font un spectacle de plus de cinq heures, qui promet d'être captivant. Du 20 octobre au 8 novembre à l'Espace GO.



*Guerre et paix* / Crédit: Nicola-Frank Vachon

### ***Guerre et paix***

Penser à adapter *Guerre et paix*, de Tolstoï, c'est presque une hérésie, tant l'œuvre est multiple. Mais rien ne fait peur à **Antoine Laprise**, un grand esprit mais surtout un esprit libre, qui ne s'embarrasse jamais de trop d'académisme. Avec une armée de marionnettes, il synthétise en un seul spectacle les 2000 pages du roman phare. Du 3 au 21 novembre au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

# LE DEVOIR

Le samedi 29 août et dimanche 30 août, cahier RENTRÉE, E2

E 2

LE DEVOIR, LES SAMEDI 29 ET

RENTRÉE, THÉÂTRE



OLIVIER CHOINIÈRE

Olivier Choinière a travaillé avec des non-acteurs pour *Polyglotte*.



STEPH BOURGEOIS

Frédéric Dubois dirigera un spectacle-fleuve inspiré du « Cycle des rois » de Shakespeare.

## L'audace existe encore

Créations, voix féminines et quelques paris épiques marqueront la saison théâtrale

MARIE LABRECQUE

On pourrait dire que les théâtres ont connu des jours meilleurs. Dans ce contexte, il est d'autant plus frappant de voir certaines compagnies réunir sur scène de grosses distributions (une tendance remarquée dès l'an dernier). Et se lancer dans d'ambitieux projets qui défient l'austérité de rigueur.

Épique. Il n'y a pas d'autre

mot pour qualifier l'entreprise de *Five Kings*. *L'histoire de notre chute*, où plusieurs compagnies (le PAP le Théâtre des Fonds de Tiroirs, les Trois Tristes Tigres...) s'unissent afin de monter à l'Espace Go une saga politique campée durant les cinq dernières décennies. L'œuvre d'Olivier Kemeid actualise les luttes de pouvoir des monarques shakespeariens, s'inspirant d'un projet autrefois avorté d'Orson

Welles, qui avait tricoté un collage à partir du « Cycle des rois », ces huit pièces historiques dont plusieurs ne sont jamais montées ici. Un spectacle-fleuve dirigé par Frédéric Dubois. Notons que, presque en même temps, à la fin octobre, le metteur en scène trentenaire effectuera sa rentrée à la compagnie Jean Ducèppe, en y montant *Ils étaient tous mes fils* de l'auteur fétiche Arthur Miller. Le terme épique

peut aussi s'appliquer au *Moby Dick* d'Herman Melville. Récit culte que Dominic Champagne, en collaboration avec Bryan Ferro, s'attelle au défi de porter sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), douze ans après son adaptation de *L'odyssée*.

Sinon, la quasi-absence de répertoire classique — hormis *le On ne badine pas avec l'amour* dirigé par le nouveau directeur artistique du Théâtre

Denise-Pelletier, Claude Poissant — est notable. Les grands textes du passé nourrissent toutefois quelques relectures. Dans son troisième spectacle très attendu, Angela Konrad déconstruit *Macbeth* — dans la traduction de Michel Garneau — à sa manière « capharnaïm-rock ». À l'Usine C.

Après *Himmelweg*, le Théâtre à corps perdus dirigé par Geneviève L. Blais monte *Si les oiseaux*, de la Canadienne Erin Shields. Cette œuvre laureate de nombreux prix puise dans la mythologie grecque et s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide afin de dénoncer les violents subis par les femmes du-

rant les guerres du XX<sup>e</sup> siècle. Au Prospero.

**Les femmes se dévoilent**

On pourra découvrir cette saison quelques œuvres issues de pays dont les dramaturgies contemporaines nous sont rarement présentées, comme le Danemark (*Bientôt viendra le temps*, de Line Knützon, qui lance le nouveau cycle du Théâtre de l'Opsis, consacré à la Scandinavie), le Congo (*Bibich de Kinshasa*, de Marie-Louise Bibich Mumbu, à l'Espace Libre) et la Roumanie (*Stop the Tempo*, de la réputée Gianina Carbanariu, à la salle intime du Prospero).

# LE DEVOIR

Le samedi 29 août et dimanche 30 août, cahier RENTRÉE, E2

DIMANCHE 30 AOÛT 2015

## À MONTRÉAL



Dans son troisième spectacle très attendu, Angela Konrad déconstruit *Macbeth* à l'Usine C.

PEDRO RUIZ

Mais plus que jamais, le pari de la création domine. Et la saison semble réserver une place forte aux voix, aux imaginaires féminins. Dans *Septembre*, un spectacle du Nouveau Théâtre Expérimental, Evelyne de la Chenelière joue son propre texte : la dérive fantasmatique, et parfois inquiétante, d'une mère devant la cour de l'école de sa fille. Autre solo onirique : le *Peepshow* de Marie Brassard, qui revisite son conte de 2006 révélant les désirs tabous d'une dizaine de personnages. Avec cette fois Monia Chokri en interprète caméléonesque.

Aussi à l'Espace Go, *Cinq à sept* s'annonce comme le pendant féminin d'*Ils étaient quatre*, créée l'hiver dernier par Orange Noyée. Sous la plume de la mordante Fanny Britt, des comédiennes (Kathleen Fortin, Julie Le Breton, Geneviève Schmidt) se dévoilent crûment. À La Licorne, le Théâtre de la banquette arrière est aux commandes de *Voiture américaine*, de Catherine Léger, texte lauréat du Prix Gratien-Gélinas 2006. Une œuvre « d'anticipation » exposant les pulsions humaines face à la peur du vide. D'autres nouveaux textes à surveiller ? Avec *La Liberté*,

**La saison semble réserver une place forte aux voix, aux imaginaires féminins**

créée à Fred-Barry, Martin Bellemare (*Le chant de Georges Boivin*) se penche sur la question du suicide assisté. David Paquet (*Porc-Épic*) occupe seul la petite salle Jean-Claude Germain pour un « stand-up poétique ». Enfin, pour ses soixante ans, le Quat'Sous s'offre en décembre un cabaret musical. Sous la direction de Véronique Côté, huit auteurs contribueront à *La fête sauvage*, une mosaïque de textes remettant en question les notions de territoire et d'identité.

### Vérité et fiction

Le réel, voire une approche documentaire, vient alimenter certaines pièces prometteuses. Premier de deux spectacles présentés cette année par l'estimée compagnie Porte Parole, *Le partage des eaux* a été louangé lors de sa création aux Jeux panaméricains. Annabel Soutar y enquête sur un sujet capital : l'exploitation de notre plus précieuse ressource.

Avec *Je ne veux pas marcher seul*, la compagnie Joe Jack et John, dirigée par Catherine Bourgeois, s'appuie sur des actes xénophobes réels pour traiter de la peur de l'autre. Olivier Choinière a travaillé avec des immigrants non ac-

### Sauvageau Sauvageau

Disparu à 24 ans, Yves Sauvageau (*Wouf Wouf*) a laissé une œuvre culte, mais pour ainsi dire jamais montée. Signé Christian Lapointe, ce montage de textes imagine un dialogue entre le Sauvageau de 1970 (Gabriel Szabo) et celui qu'il pourrait être aujourd'hui (Paul Savoie). Par ailleurs, le metteur en scène reprend son acclamée production d'*Oxygène*, chez Prospero.

Au Théâtre d'Aujourd'hui, du 22 septembre au 10 octobre.

teurs pour son *Polyglotte*, repris aux Ecuries. Et dans *Ce que nous avons fait*, à la salle Jean-Claude Germain, Pascal Brullemans et Michel-Maxime Legault fouillent la relation entre une schizophrène et ses parents. Du « théâtre-vérité » joué notamment par Sylvie Drapeau.

Collaboratrice  
*Le Devoir*

# fugues

Le jeudi 27 août 2015

## LE LABORATOIRE DU THÉÂTRE

### Une saison de tous les possibles



Publié le 27 août 2015 à 10h18  
Denis-Daniel Boullé

0 Commentaires



Contre vents et marées, le Nouveau Théâtre Expérimental, et la compagnie Omnibus, continuent de défricher les possibilités qu'offre une scène théâtrale tout en continuant de réfléchir sur la valeur sociale de l'art dramatique. Cet automne, les femmes assiègent l'Espace Libre. Des univers différents, des paroles singulières, mais de belles surprises, assurément.

Évelyne de la Chenelière étrennera la rentrée à l'Espace Libre avec *Septembre*. Seule en scène pour *Septembre*, un texte dont elle est l'auteure et dans une mise-en-scène de Daniel Brière. Un monologue intérieur d'une mère le temps d'une journée de rentrée scolaire... en septembre. Une création pour retrouver la voix singulière, dans l'écriture comme sur scène, d'Évelyne de la Chenelière, l'auteure d'*Une vie pour deux* qui a connu un grand succès. Une écriture toute en finesse qui tisse une toile dans laquelle sans même s'en rendre compte nous nous retrouvons capturé pour notre plus grand plaisir.

Rentrée automnale au féminin, puisque une autre femme sera aussi à l'honneur, Marie-Louise Bibish Mumbu. Auteure d'origine congolaise (RDC), elle a adapté son roman *Samantha à Kinshasa* pour la scène et interprétera le rôle de cette journaliste qui quitte son pays natal et qui en chemin se demande si elle fait le bon choix. Sous le titre *Bibish de Kinshasa*, cette production d'Hôtel-Motel dans une mise en scène de Philippe Ducros se donne des allures de soirée entre amis où l'on confronte des univers historiques, culturels et économiques bien différents, avec bien évidemment la poésie et les sentiments.

Toujours et encore des femmes à l'Espace Libre avec la compagnie OMNIBUS et *Spécialités féminines*. Concoctées par Jean Asselin, Réal Bossé et Sylvie Moreau, trois femmes sont exposées derrière une vitrine et font preuve d'une très grande liberté. Mais qui les regarde ? Les passants, le public en l'occurrence, ou ne sont-elles pas un miroir de nos inquiétudes. À l'opposé du voyeurisme, une réflexion sur les femmes aujourd'hui de la petite fille à la grand-mère.

***Septembre* de et par Évelyne de la Chenelière, mise en scène de Daniel Brière, du 8 septembre au 3 octobre**

***Bibish de Kinshasa*, de Louise-Marie Bibish Mumbu, mise en scène de Philippe Ducros, du 13 octobre au 24 octobre**

***Spécialités féminines*, création collective,  
du 28 octobre au 14 novembre.  
[www.espacelibre.qc.ca](http://www.espacelibre.qc.ca)**

Le mercredi 26 août 2015

Du 13 au 24 octobre 2015

### **Bibish de Kinshasa**

Texte Marie-Louise Bibish Mumbu

Mise en scène Philippe Ducros

Avec Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros, Gisèle Kayembe

Une journaliste quitte son pays natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un avenir meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. A-t-elle bien fait ? Elle plonge alors dans ses souvenirs et se remémore ce qu'elle quitte. Au fur et à mesure que se déroule cette soirée festive où se côtoient les odeurs, les vapeurs et la cacophonie du Congo, la nouvelle immigrante nous guide à travers les rues et les différents quartiers de cette mégapole qu'est Kinshasa, la quatrième ville la plus peuplée d'Afrique. Peu à peu, on y rencontre la faune de cette capitale si puissante, ses jeunes en pleine guerre vestimentaire, ses enfants des rues et ses enfants-soldats, ses chauffeurs de Kombi où s'entasse la population en quête de la pitance de la journée.

À mi-chemin entre une bouffe entre amis et une discussion géopolitique, cette visite guidée des souvenirs de l'héroïne sera entrecoupée d'échanges décontractés entre l'auteure, Bibish, et le metteur en scène, Philippe Ducros. Avec acuité et humour, ils évoqueront les frictions culturelles politiques et philosophiques qui tissent les relations entre l'Occident en général, le Canada en particulier, et un pays comme la République démocratique du Congo.

Bibish de Kinshasa est l'adaptation pour la scène du roman Samantha à Kinshasa, de Marie-Louise Bibish Mumbu. Sachez que ce spectacle est issu d'une lecture publique présentée en 2014 par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) dans le cadre du festival Dramaturgies en dialogue.



Le lundi 24 août 2015

## Espace Libre: une saison 2015-2016 en 11 escales théâtrales

24 AOÛT 2015 13 H 04 MIN

0 COMMENTAIRE

VIEWS: 13

**J'aime** Une personne aime ça. Soyez le premier parmi vos amis.



Équipe de l'Espace Libre © photo: David Ospina

Appel à tous les passagers : dernier rappel pour l'embarquement à destination des territoires inexplorés de l'imaginaire...

Ce soir dès 17h30 aura lieu la traditionnelle épluchette de blé d'Inde d'Espace Libre. Le directeur artistique Geoffrey Gaquère, accompagné des artistes de la saison, y présentera les 11 escales de notre programmation

Nous lancerons notre brochure, qui vous servira de guide de voyage. Vous aurez également un aperçu des 7 spectacles programmés par Geoffrey Gaquère, auxquels s'ajouteront les 4 productions proposées par les directeurs artistiques de nos compagnies résidentes : Daniel Brière et Alexis Martin pour le NTE, et Jean Asselin, Réal Bossé et Sylvie Moreau pour OMNIBUS le corps du théâtre.

Espace Libre porte haut sa mission de soutien des prises de parole audacieuses tant sur l'art que sur le monde et vous présente des aventures théâtrales où le plaisir s'accorde avec l'audace et la performance.

### Espace Libre : théâtre citoyen

Cette année, Espace Libre se lance dans une nouvelle aventure et s'ouvre davantage sur son quartier afin d'être un lieu rassembleur pour ses voisins. Les habitants de Sainte-Marie-Saint-Jacques seront donc invités à des actions innovantes de médiation culturelle et participeront à la grande expérience citoyenne du « Spectacle de quartier ». La première édition de ce spectacle sera le fruit de leurs confidences et de leurs expériences recueillies et mises en scène par Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier dans Pôle Sud, documentaires scéniques.

Comme le dit Geoffrey Gaquère : « Le but, ici, est de faire éclater la cloison qui existe entre un théâtre et son milieu immédiat, et ce, en remettant au cœur de l'art son utilité citoyenne. »

Nous vous invitons à parcourir le reste de notre programmation et vous souhaitons un agréable voyage.

Les spectacles invités

Partager cet article

- GOOGLE+
- TWITTER
- FACEBOOK
- DELICIOUS
- DIGG
- STUMBLE
- REDDIT

Auteur:



Luc Bertrand

Tags:

- Alexis Martin
- Daniel Brière
- Émile Proulx-Cougier
- Espace Libre
- Evelyne de la échenière
- Geoffrey Gaquère
- Gisèle Kayembe
- Guillaume Tremblay
- Hubert Proulx
- Jean Asselin
- Lara Kramer
- Marie-Louise Bibish Mumbou
- NTE
- Onibus
- Philippe Ducros
- Réal Bossé
- Rose Plouffe
- Sophie Cadieux
- Sylvie Moreau





AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE 2015, En couverture





AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE 2015, p.28

## EN COUVERTURE

GISÈLE KAYEMBE: JOURNALISTE, COMÉDIENNE, MORDUE DE LA CULTURE

GISÈLE Kayembe est une icône de la communauté Congolaise à Montréal. Dame dynamique qui se démarque par ses nombreux talents artistiques en tant que journaliste et bien plus. Nous l'avons rencontré déjà à quelques reprises dans diverses activités d'envergure à Montréal, et aujourd'hui, elle fait notre couverture pour une raison bien spéciale.

Chers lecteurs, lectrices, malgré son programme bien rempli, elle nous a accordé son temps pour répondre aux quelques questions que nous avons le plaisir de partager.

### *Parlez-nous de votre parcours.*

Wow! J'ai un parcours très riche, dans la mesure où j'ai eu la chance de travailler dans des domaines différents, mais avec quelques similitudes. Je suis journaliste de profession et de formation. J'ai fait sept ans de radio, après avoir travaillé deux ans comme opératrice culturelle, puis trois ans comme Responsable des Communications externes et internes de la Coopération technique Belge en RDC. Actuellement, je travaille comme Responsable de programmation au festival International de Cinéma Vues d'Afrique à Montréal, et ce depuis près de quatre ans. Mais bien avant tout cela, j'ai été, et je continue à être, comédienne. J'ai eu la chance de participer à des ateliers et des conservatoires de théâtre, pour une création régionale, avec le metteur en scène Français Philippe Adrien, pour ne citer que celui-là. J'ai aussi joué dans plusieurs pièces de théâtre, entre autre « Roberto Zucco », une pièce de théâtre de Bernard-Marie Koltès, également dans une mise en scène de Philippe Boulay.

Le théâtre m'a aussi fait découvrir de très beaux coins de

la planète, mais surtout de très bonnes personnes.

### *Vous êtes une personne aux multiples talents et capacités, comment voulez-vous qu'on vous définisse?*

Il est vrai que je porte plusieurs casquettes et j'aime ça! J'aimerais juste être définie comme étant une journaliste et comédienne mordue de la culture et de l'événementiel sous toutes ses facettes.

### *Parlez-nous de votre prochain spectacle d'octobre.*

Ce spectacle est une sorte d'affirmation pour moi, en tant que comédienne dans ce milieu que j'apprivoise tout doucement. C'est une belle aventure avec des gens merveilleux, que ce soit l'auteur qui est une amie et une sœur que je connais depuis toujours, les Productions Hotel Motel que j'ai eu la chance de connaître ici, ou la participation très appréciée de Papy-Maurice Mbwiti.

C'est une découverte de Kinshasa, mais c'est surtout l'histoire d'une journaliste qui quitte son pays natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un avenir meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. Puis elle commence à se demander si elle a eu raison de partir, comme ça, définitivement! Elle plonge alors dans ses souvenirs et se remémore ce qu'elle quitte...

### *Racontez-nous : Comment parvient-on à trouver un tel filon, celui d'être en tête d'affiche, seule femme noire, immigrante?*

J'ai juste rencontré de bonnes personnes au bon moment, et j'ai réussi à bien entretenir ces relations. Il est important de noter que dans la saison 2015-2016



AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE 2015, p.29



CREDIT PHOTO: DAVID OSMAN



# EN COUVERTURE

GISÈLE KAYEMBE: JOURNALISTE, COMÉDIENNE, MORDUE DE LA CULTURE (suite)





AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE 2015, p.31

d'Espace libre, dans lequel est inscrite notre représentation, il y a plusieurs spectacles « immigrants », si vous voulez. Il y a des Juifs, des Autochtones, etc. Mais je ne préfère pas rester sur la couleur de la peau, je me considère citoyenne du monde donc, c'est juste que je suis originaire d'un coin de la planète et que je suis très contente de parler de mon chez moi, de mon pays et de le faire découvrir.

**À quoi devront s'attendre les gens qui viendront vous voir?**

Les gens devront s'attendre à recevoir leurs visas, prendre l'avion avec moi, en s'installant confortablement pour découvrir un pays, mon pays, un peuple, une nation, une culture... Ils comprendront mieux pourquoi certains acceptent de tout laisser pour aller vers d'autres lieux et d'autres pas...

Bref, ils devront s'attendre à passer des moments inoubliables qui resteront marqués à jamais dans leurs mémoires.

**Beaucoup, parmi la jeunesse congolaise, cherchent à faire valoir leurs talents. Quel message avez-vous pour eux?**

À cette jeunesse je dirais de ne jamais lâcher, de continuer à chérir le rêve qu'ils ont en eux, continuer d'y croire fermement, et surtout d'oser!

**Quel sont vos projets d'avenir?**

Les dix dates de représentation de «Bibish de Kinshasa», de Marie-Louise Bibish Mumbu du 13 au 24 octobre 2015

Espace libre, et la tournée en lecture spectacle de « Bibish de Kinshasa », toujours dans une mise en scène de Philippe Ducros dans les Maisons de la culture du Grand Montréal en février 2016. Et entre temps, je continue à travailler comme Responsable de la programmation de ce merveilleux Festival International de Cinéma africain et créole, « Vues d'Afrique ».

**Le thème « Congolais fiers de l'être » en quoi vous inspire-t-il?**

Il m'inspire ce que je suis réellement, Congolaise et fière de l'être!

Il me rappelle ce pourquoi je dois continuer de foncer et de ne pas hésiter un seul instant à atteindre le sommet!

LMDMK, CORRESPONDANT  
MONTRÉAL





## SUITE- Le lundi 24 août 2015

Bibish de Kinshasa, du 13 au 24 octobre 2015

Les Productions Hôtel-Motel

Bibish de Kinshasa est l'adaptation pour la scène du roman Samantha à Kinshasa, de l'auteure congolaise Marie-Louise Bibish Mumbu, mise en scène par Philippe Ducros.

Issu d'une lecture publique présentée en 2014 à Dramaturgies en dialogue, le spectacle se situe à mi-chemin entre une bouffe entre amis et une discussion géopolitique.

Avec acuité et humour, la pièce évoque les frictions culturelles, politiques et philosophiques entre le Canada et la République démocratique du Congo.

Table Rase, du 18 novembre au 5 décembre 2015

Transthéâtre et Collectif Chiennes

Le jeune Collectif Chiennes, représenté par Catherine Chabot, s'associe à la metteuse en scène chevronnée Brigitte Poupart pour créer une œuvre baroque et festive. Bacchanale d'une génération lucide, Table rase est la parole de six jeunes femmes qui affirment leur urgent besoin d'exister. Plusieurs activités parallèles seront proposées. Ouvrez l'œil!

La LNI s'attaque aux classiques, du 10 au 18 décembre 2015

Théâtre de la LNI

Vous avez raté vos cours d'histoire du théâtre? C'est le moment de vous rattraper! Chacune des huit représentations de cette série ludique, improvisées entre autres par Réal Bossé, Salomé Corbo et Anne-Élizabeth Bossé, vous plongera au cœur des genres et des auteurs qui ont marqué l'art théâtral. Un événement du temps des fêtes à ne pas manquer!

La vague parfaite, du 12 au 30 janvier 2016

Théâtre du Futur

Après L'assassinat du président et Épopée Nord, le Théâtre du Futur et de véritables chanteurs lyriques font leur entrée à Espace Libre avec un opéra! Guillaume Tremblay met en scène des douchebags dans un village de surf pour aborder la destruction naturelle engendrée par l'Homme. Il s'intéresse à notre rapport à cette beauté que nous recherchons et que pourtant, nous altérons jour après jour. Bref, en janvier, apportez vos gougounes et votre Speedo, au son du bel canto, vous ne bronzeriez pas idiot!

Like mother, Like daughter / Telle mère, telle fille, du 3 au 10 février 2016

Why Not Theatre

Assistez à une réflexion en français et en anglais sur ce que veut dire être une femme juive aujourd'hui; un rendez-vous où le public peut partager un repas avec ces femmes et ainsi mieux comprendre leur rapport au monde. Créé et interprété par des mères et filles juives, le spectacle offre un cadre convivial, presque documentaire, propice à une rencontre intime, hors des idées préconçues.

Native Girl Syndrome, du 10 au 19 mars 2016

Lara Kramer Danse

Ce spectacle n'est ni de la danse ni du théâtre?: c'est de la vie. La chorégraphe Lara Kramer dresse le portrait des femmes autochtones itinérantes. S'inspirant de la vie de sa grand-mère, qui, jeune femme, émigra d'une réserve en Ontario à un environnement urbain et inconnu, l'artiste et ses interprètes nous entraînent dans une odyssee qui explore, sans paroles, les corps abimés de deux femmes errant dans la ville.



## SUITE 2- Le lundi 24 août 2015

### Les spectacles des résidents

Septembre, du 8 septembre au 3 octobre 2015

Nouveau Théâtre Expérimental

Cette année, plus que jamais, «Septembre» rimera avec rentrée théâtrale. Le NTE inaugurera la prochaine saison d'Espace Libre avec la nouvelle création d'Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière. Quatre ans après leur dernière collaboration au sein de la compagnie, le tandem nous revient avec «Septembre», une partition scénique puissamment onirique. Septembre traite de la relation mère-enfant et de la cruauté des rapports qui se tissent dans une cour d'école.

Animaux, du 3 au 20 mars 2015

Nouveau Théâtre Expérimental

Qui a dit que le théâtre n'était réservé qu'aux humains?? Fidèle à lui-même, le NTE tente une expérience théâtrale unique en mettant en scène des spécimens humains (Sophie Cadieux et Hubert Proulx) et... de véritables animaux!! Espace Libre ouvrira donc ses portes en plein jour du jeudi au dimanche pour une série de 12 représentations.

Spécialités féminines, du 28 octobre au 14 novembre 2015

OMNIBUS le corps du théâtre

Le corps. Encore et toujours chez OMNIBUS. Cette fois, celui de trois femmes. Réal Bossé, Jean Asselin et Sylvie Moreau propose la reprise de Spécialités féminines, présenté la saison dernière à Espace Libre. De la petite fille à la mère et passant par l'adolescente, c'est sous plusieurs coutures que le genre féminin se donne à voir.

Plywood, du 5 au 30 avril 2015

OMNIBUS le corps du théâtre

Plywood, une nouvelle création signée Réal Bossé, donne la parole à une jeunesse qui s'égosille les idéaux et se berce d'illusions. OMNIBUS le corps du théâtre propose un show substantiel avec pour seule matière des jeunes gens et leurs trois maudites feuilles de quatre par huit!

Seront présents et disponibles pour des entretiens : Sylvie Moreau et Jean Asselin (Spécialités féminines), Réal Bossé (Spécialités féminines; Plywood), Daniel Brière (Septembre; Animaux), Sophie Cadieux et Hubert Proulx (Animaux), Evelyne de la Chenelière (Septembre), Philippe Ducros, Gisèle Kayembe, Marie-Louise Bibish Mumbu (Bibish de Kinshasa), Lara Kramer (Native Girl Syndrome), Alexis Martin (Animaux), Rose Plotek (Like Mother, Like Daughter), Émile Proulx-Cloutier (Pôle Sud, documentaires scéniques), Brigitte Poupart et les interprètes de Table Rase, Guillaume Tremblay (La vague parfaite) et d'autres artistes à confirmer.

Espace Libre remercie pour leur appui le Conseil des arts et des lettres du Québec avec la participation d'Emploi-Québec, le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des Arts du Canada, l'Arrondissement Ville-Marie —Ville de Montréal, ainsi que la Caisse de la culture, Ubisoft, Fondation Cole, JTI-Macdonald, Gaz Métro, Le Devoir, Cogeco Métromédia, Atelier 10, Revue Jeu, Belle Gueule, Reprodod.

Voir les détails de la programmation sur [www.espacelibre.qc.ca](http://www.espacelibre.qc.ca)

Le mardi 5 mai 2015

## Une saison 2015-2016 en 11 escales théâtrales à Espace Libre

5 MAI 2015 13 H 30 MIN 0 COMMENTAIRE

VEV: 49

J'aime Une personne aime ça. Soyez le premier parmi vos amis.



Une saison 2015-2016 en 11 escales théâtrales à Espace Libre

Plus qu'un théâtre, c'est Espace Libre !  
Une saison 2015-2016 en 11 escales théâtrales !

Saison 2015-2016

8 septembre au 2 octobre 2015

Septembre

Nouveau Théâtre Expérimental

13 au 24 octobre 2015

Bibish de Kinshasa

Productions Hôtel-Motel

28 octobre au 14 novembre 2015

Spécialités féminines

OMNIBUS le corps du théâtre

18 novembre au 5 décembre 2015

Table rase

Transthéâtre et Collectif Chiennes

10 au 19 décembre 2015

La LNI s'attaque aux classiques

Théâtre de la LNI

12 au 30 janvier 2016

La vague parfaite

Théâtre du Futur

3 au 10 février 2016

Like Mother, Like Daughter / Telle mère, telle fille

Why Not Theatre (Toronto)

3 au 20 mars 2016

Animaux

Nouveau Théâtre Expérimental

10 au 19 mars 2016

Native Girl Syndrome

Lara Kramer Danse

5 au 30 avril 2016

Plywood

OMNIBUS le corps du théâtre

10 au 21 mai 2016

Pôle sud, documentaires scéniques

Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier

Partager cet article

GOOGLE+

TWITTER

FACEBOOK

DELICIOUS

DIGG

STUMBLE

REDDIT

Auteur:



Luc Bertrand

Tags:

Collectif Chiennes

Espace Libre

Théâtre du Futur

LNI

Nouveau Théâtre expérimental

Productions Hôtel-Motel

Transthéâtre

Webcine culture de Québec





## SUITE- Le mardi 5 mai 2015

Pour sa toute première saison à la direction artistique d'Espace Libre, Geoffrey Gaquère a choisi sept spectacles qui s'ajoutent aux quatre productions proposées par les directeurs des compagnies résidentes : Daniel Brière et Alexis Martin pour le Nouveau théâtre expérimental (NTE) et, Jean Asselin, Réal Bossé et Sylvie Moreau pour OMNIBUS le corps du théâtre.

Lors de cette première année, en plus de poursuivre la mission d'Espace Libre qui est notamment de repousser les limites du médium théâtral, Geoffrey Gaquère désire faire de ce théâtre un véritable espace libre pour la création et un lieu ouvert sur son quartier.

Zone de Texte: Photo : David Ospina  
Geoffrey Gaquère explique sa vision d'Espace Libre : « Situé au cœur des Faubourgs, au centre des quartiers populaires Sainte-Marie et Saint-Jacques, Espace Libre a élu domicile dans une ancienne caserne de pompiers. Cet édifice où, jadis, on garait les camions qui servaient à éteindre les incendies est devenu un brasier pour la création. Sa mission : soutenir des prises de paroles audacieuses tant sur l'art que sur le monde, favoriser l'expérimentation, la recherche, le dialogue interculturel et toujours, toujours vous présenter des aventures théâtrales où le plaisir s'accorde avec l'audace et la performance. Car c'est ça, Espace Libre, un pôle incontournable qui, depuis plus de 35 ans marque le paysage culturel; un lieu hors normes où chaque spectacle transforme la salle, vous donnant à chaque fois, à vous, spectateurs, l'impression d'entrer dans un nouveau théâtre.

Espace Libre est donc un point de départ, une rampe de lancement, une station spatiale d'où partent des artistes à l'assaut des nouveaux territoires de l'imaginaire. Si vous franchissez nos portes, c'est pour assister au spectacle de ces explorateurs et exploratrices qui s'élancent vers le ciel, en y lançant des questions — qui leur reviendront toujours en question — et qui réapparaissent, embrasés, tentant d'éclairer cette comédie dans laquelle nous avons tous un rôle à jouer. Bref, comme nos artistes, vous entrez ici, non pas pour oublier que vous êtes un être humain, mais pour vous rappeler que vous en êtes un. [...] »

Dans cette prochaine saison, le directeur artistique d'Espace Libre veut mettre en place une nouvelle orientation inspirée de l'Article 27 de la Déclaration des droits de l'homme qui stipule que : « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. »

Au cours des prochaines années, Espace Libre tentera un rapprochement citoyen avec les résidents de son quartier. Les détails de ces actions seront annoncés en ouverture de saison. Cela dit, Pôle Sud, documentaires scéniques, d'Anais Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier, est une première initiative qui vise à inscrire un « Spectacle de quartier » d'une façon récurrente dans la programmation régulière d'Espace Libre.

« Ainsi, tout en continuant à être attrayant pour ses artistes et étonnant pour son public, Espace Libre désire marquer son virage vers la quarantaine (parce que, oui, ça approche) en s'ouvrant davantage aux quartiers Sainte-Marie et Saint-Jacques. L'objectif : faire éclater la cloison qui existe entre un théâtre et son milieu immédiat, et ce, en remettant au cœur de l'art son utilité citoyenne. Car, si nous voulons que le citoyen soit solidaire de sa culture, il faut que la culture soit solidaire du citoyen. Le but n'est pas de changer le monde, ni le Québec, ni Montréal, mais plutôt de faire de ce lieu magique qu'est Espace Libre une halte ponctuelle dans la vie d'une communauté. »

Embarquement dès le 8 septembre 2015 pour un itinéraire composé de onze spectacles qui balisent large : théâtre documentaire, relationnel ou autobiographique, théâtre du corps, sans parole ou opératique, théâtre improvisé ou inspiré du courant cinématographique Dogma 95 et, enfin, théâtre mixte où humains et animaux se partageront la scène.



## SUITE 2- Le mardi 5 mai 2015

### LE RETOUR DES HABITUÉS

Cette nouvelle saison voit le retour d'habitues d'Espace Libre. Evelyne de la Chenelière écrit et joue Septembre, une création du NTE, alors que Philippe Ducros, ancien directeur artistique du théâtre, s'associe avec Marie-Louise Bibish Mumbu, pour Bibish de Kinshasa, une production d'Hôtel-Motel. Après une série de laboratoires présentée au printemps 2015, le Théâtre de la LNI, avec qui nous partageons un fondateur, Robert Gravel, prend ses quartiers chez nous en décembre prochain avec La LNI s'attaque aux classiques.

### SIX PAROLES DE FEMMES

Un large pan de ce parcours de saison fait place à la parole de femmes avec six spectacles aux démarches singulières.

Dans Septembre, Evelyne de la Chenelière relate l'histoire d'une mère qui s'abandonne à une rêverie ambivalente en contemplant une cour de récréation et les jeux rituels des enfants. Bibish de Kinshasa est une chronique autobiographique commentée de la journaliste et écrivaine congolaise, Marie-Louise Bibish Mumbu, tirée à même son roman Samantha à Kinshasa. Spécialités féminines d'OMNIBUS, où les interprètes sont également créatrices, abordent le délicat sujet du « mystère féminin ». Table rase, du Collectif Chiennes et de Brigitte Poupard, raconte un party de filles extrême où la vie et la mort seront conviées. Like Mother, Like Daughter / Telle mère, telle fille, du Why Not Theatre de Toronto, nous mène à la découverte de la communauté juive d'aujourd'hui et de la relation mère-fille, dans son universalité. Native Girl Syndrome de Lara Kramer Danse est une incursion dans la réalité underground des femmes autochtones itinérantes.

### À LA RENCONTRE D'AUTRES COMMUNAUTÉS

Avec Pôle Sud, documentaires scéniques, le premier « Spectacle de quartier » d'Espace Libre, Anais Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier poursuivent la démarche amorcée dans le spectacle Vrais mondes présenté en mai 2014 à la Cinquième Salle, mais, cette fois-ci, avec des résidents issus du quartier d'Espace Libre.

Cette nouvelle création du tandem s'ajoute aux œuvres Native Girl Syndrome, Bibish de Kinshasa et Like Mother, Like Daughter pour former un cycle dédié à la diversité culturelle et aux humains qui composent le tissu social de notre cité.

### UNE ANALYSE DE LA NATURE HUMAINE

Après L'assassinat du président et Épopée Nord, le Théâtre du Futur propose La vague parfaite, un théâtre opératique dont le décor est un camp de surf peuplé de douchebags narcissiques pour qui l'avenir écologique de la planète compte moins que l'avancement de leur bronzage. Avec Animaux, le NTE met en scène de vrais animaux et deux spécimens acteurs pour réfléchir aux questions suivantes : qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains et où est le point de partage qui nous fait quitter l'animalité ?

### LE CRI D'UNE JEUNESSE

Avec OMNIBUS, Réal Bossé pilotera Plywood, une œuvre autour de trois feuilles de contreplaqué, interprétée par des jeunes acteurs, qui brosera un tableau des désirs, des idéaux et des travers propres à la jeunesse. Bien que dans un autre registre, Table rase porte aussi le discours d'une jeune génération de femmes qui s'interroge sur le sens de l'engagement et de l'existence.

Geoffrey Gaquière conclut : « Un voyage, une aventure théâtrale humaniste, baroque et festive ponctuée cette saison par 11 spectacles, 11 escales dont 4 vous sont concoctées par nos compagnies résidentes, le Nouveau Théâtre Expérimental et OMNIBUS le corps du théâtre.

Le départ étant imminent, je vous invite à faire vos valises, à n'emporter que le strict minimum. Ici, point de GPS et de sentier balisé, mais, l'assurance d'emprunter des chemins inattendus. Dans quelques instants, nos portes s'ouvriront et, ensemble, nous partirons à Kinshasa ou dans les îles du Pacifique. Nous irons à la rencontre du règne animal. Dans la jungle de la ville, nous serons accueillis par nos voisins, nous visiterons des communautés de chez nous que nous connaissons si peu; nous explorerons leur histoire, leur art et leurs coutumes. Nous passerons par la cour de l'école où nous rencontrerons notre jeunesse qui bâtit l'avenir et nous entendrons une nouvelle génération de femmes qui réinvente le mot engagement. À pied, à la nage ou sur une planche de surf nous irons vers la vie qui bouillonne avec, dans le cœur, l'audace des voiles gonflées par les vents...\* »

\* Extrait du poème Ode maritime de Fernando Pessoa

Suivez Info-Culture sur :

Abonnez-vous à notre page sur Facebook: <https://www.facebook.com/pages/wwwinfo-culturebiz/33377077846>

Suivez-nous sur Twitter

[https://twitter.com/info\\_culture](https://twitter.com/info_culture)

# JEU

REVUE DE THÉÂTRE

Le lundi 4 mai 2015

## ESPACE LIBRE DÉVOILE SA SAISON 2015-2016

4 MAI 2015

Pour sa toute première saison à la direction artistique d'Espace Libre, Geoffrey Gaquère a choisi sept spectacles qui s'ajoutent aux quatre productions proposées par les directeurs des compagnies résidentes : Daniel Brière et Alexis Martin pour le Nouveau théâtre expérimental (NTE) et Jean Asselin, Réal Bossé et Sylvie Moreau pour OMNIBUS le corps du théâtre.

Lors de cette première année, en plus de poursuivre la mission d'Espace Libre qui est notamment de repousser les limites du médium théâtral, Geoffrey Gaquère désire faire de ce théâtre un véritable espace libre pour la création et un lieu ouvert sur son quartier.

Du 8 septembre au 2 octobre 2015 : **Septembre**, Nouveau Théâtre Expérimental. Evelyne de la Chenelière relate l'histoire d'une mère qui s'abandonne à une rêverie ambivalente en contemplant une cour de récréation et les jeux rituels des enfants.

Du 6 au 24 octobre 2015 : **Bibish de Kinshasa**, des Productions Hôtel-Motel, est une chronique autobiographique commentée de la journaliste et écrivaine congolaise, Marie-Louise Bibish Mumbu, tirée à même son roman *Samantha à Kinshasa*.

Du 28 octobre au 14 novembre 2015 : **Spécialités féminines** d'OMNIBUS, où les interprètes sont également créatrices, abordent le délicat sujet du « mystère féminin ».

Du 18 novembre au 5 décembre 2015 : **Table rase**, du Collectif Chiennes et de Brigitte Poupart, raconte un party de filles extrême où la vie et la mort sont conviées.

Du 10 au 19 décembre 2015, **La LNI s'attaque aux classiques**, Théâtre de la LNI

Du 12 au 30 janvier 2016 : **La vague parfaite**, par le Théâtre du Futur, un théâtre opératique dont le décor est un camp de surf peuplé de *douchebags* narcissiques pour qui l'avenir écologique de la planète compte moins que l'avancement de leur bronzage.

Du 3 au 10 février 2016 : **Like Mother, Like Daughter / Telle mère, telle fille**, du Why Not Theatre de Toronto, nous mène à la découverte de la communauté juive d'aujourd'hui et de la relation mère-fille, dans son universalité.

Du 23 février au 19 mars 2016 : **Animaux**, par le Nouveau Théâtre Expérimental, met en scène de vrais animaux et deux spécimens acteurs pour réfléchir aux questions suivantes : qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains et où est le point de partage qui nous fait quitter l'animalité ?

Du 10 au 19 mars 2016 : **Native Girl Syndrome**, Lara Kramer Danse, une incursion dans la réalité *underground* des femmes autochtones itinérantes.

Du 5 au 30 avril 2016 : **Plywood**, OMNIBUS le corps du théâtre. Pilotée par Réal Bossé, une œuvre autour de trois feuilles de contreplaqué, interprétée par des jeunes acteurs, qui brossera un tableau des désirs, des idéaux et des travers propres à la jeunesse.

Du 11 au 21 mai 2016 : **Pôle Sud, documentaires scéniques**, le premier « Spectacle de quartier » d'Espace Libre, Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier poursuivent la démarche amorcée dans le spectacle *Vrais mondes* présenté en mai 2014 à la Cinquième Salle, mais, cette fois-ci, avec des résidents issus du quartier d'Espace Libre.

Communiqué de presse | [Espace Libre](#)



© David Osypa



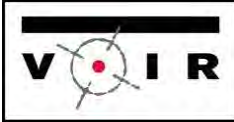
© Pascale Gauthier-Dionne



© Pascale Gauthier-Dionne



© Pascale Gauthier-Dionne



Le lundi 4 mai 2015

[voir.ca](http://voir.ca)

## La saison 2015-2016 d'Espace Libre: Paroles de femmes et opéra douchebag

4 MAI 2015

par L'ÉQUIPE WEB DU VOIR



Photo : Crédit: David Ospina

Commentaire

Recommander 8

Tweeter 4

+1 0

*Regards sur Kinshasa, party de filles extrême, opéra de surfeurs douchebags : la prochaine saison d'Espace Libre, dévoilée ce soir, multiplie les formes et les folies. C'est la première saison concoctée par le nouveau directeur artistique Geoffrey Gaquère.*

Embarquement dès le 8 septembre 2015 pour un itinéraire composé de onze spectacles qui ballent large : théâtre documentaire, relationnel ou autobiographique, théâtre du corps, sans parole ou opératique, théâtre improvisé ou inspiré du courant cinématographique Dogma 95 et, enfin, théâtre mixte où humains et animaux se partageront la scène.

Au cours des prochaines années, Espace Libre tentera un rapprochement citoyen avec les résidents de son quartier. Les détails de ces actions seront annoncés en ouverture de saison. Cela dit, *Pôle Sud*, documentaires scéniques, d'**Anais Barbeau-Lavalette** et **Émile Proulx-Cloutier**, est une première initiative qui vise à inscrire un « spectacle de quartier » d'une façon récurrente dans la programmation régulière d'Espace Libre. Ils poursuivent la démarche amorcée dans le spectacle *Vrais mondes* présenté en mai 2014 à la Cinquième Salle, mais, cette fois-ci, avec des résidents issus du quartier d'Espace Libre.

Cette nouvelle saison voit le retour d'habitues d'Espace Libre. **Evelyne de la Chenelière** écrit et joue *Septembre*, une création du NTE, alors que **Philippe Ducros**, ancien directeur artistique du théâtre, s'associe avec **Marie-Louise Bibish Mumbu**, pour *Bibish de Kinshasa*, une production d'Hôtel-Mental.

Après une série de laboratoires présentée au printemps 2015, le Théâtre de la LNI prend ses quartiers à l'Espace Libre en décembre avec *La LNI s'attaque aux classiques*.

Dans *Spécialités féminines*, d'OMNIBUS, les interprètes sont également créatrices et abordent le délicat sujet du «mystère féminin».

*Table rase*, du Collectif Chiennes et de **Brigitte Poupart**, raconte un party de filles extrême où la vie et la mort seront conviées. *Like Mother, Like Daughter / Telle mère, telle fille*, du Why Not Theatre de Toronto, nous mène à la découverte de la communauté juive d'aujourd'hui et de la relation mère-fille, dans son universalité. *Native Girl Syndrome* de Lara Kramer Danse est une incursion dans la réalité underground des femmes autochtones itinérantes.

Après l'assassinat du président et *Épopée Nord*, le Théâtre du Futur propose *La vague parfaite*, un théâtre opératique dont le décor est un camp de surf peuplé de douchebags narcissiques pour qui l'avenir écologique de la planète compte moins que l'avancement de leur bronzage.

Avec *Animaux*, le NTE met en scène de vrais animaux et deux spécimens acteurs pour réfléchir aux questions suivantes : qu'est-ce qui fait de nous des êtres humains et où est le point de partage qui nous fait quitter l'animalité ?

Avec OMNIBUS, **Réal Bossé** pilotera *Plywood*, une oeuvre autour de trois feuilles de contreplaqué, interprétée par des jeunes acteurs, qui brossera un tableau des désirs, des idéaux et des travers propres à la jeunesse.